

GRAND!

MONDIAL DE RUGBY, JEUX, SEINE...

QUAND PARIS SE TRANSFORME POUR ACCUEILLIR LE MONDE



TONY ESTANGUET, ROXANA MARACINEANU,
MICHAËL JEREMIASZ, RYADH SALLEM, THIERRY REBOUL,
PIERRE RABADAN, RAMY FISCHLER, CORINNE MÉNÉGAUX

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS, UNE CHANCE POUR LA VILLE

C'est peu de le dire, depuis plusieurs années, la France voit les choses en GRAND!. Et la revue que vous tenez entre les mains, tout autant. À deux ans de l'ouverture des Jeux sur la Seine qui s'annonce historique, et alors que notre pays s'apprête à accueillir la Coupe du monde de rugby en 2023 seulement quatre ans après avoir été hôte de la Coupe du monde de football féminine, nous avons décidé de consacrer ce numéro à l'impact de ces événements grandioses sur la ville..

À l'image des expositions universelles de la fin du XIXe siècle, ces grands événements bouleversent notre environnement et notre façon de l'habiter. Les monuments d'antan, parfois démesurés, laissent cette fois la place à une idée plus durable, plus vertueuse et plus inclusive de la ville. Nous pensons bien sûr au Village des athlètes qui « pousse » à Saint-Denis et qui laissera en héritage un quartier vitrine de la ville de demain. Nous pensons également à la force du design actif qui vise à faire de la ville un terrain de jeu à ciel ouvert, ou encore aux programmes urbains qui – comme sur l'Axe majeur à Paris par exemple – veulent nous faire retrouver une expérience de la ville pacifiée.

C'est à ces évolutions historiques que ce numéro de GRAND! est consacré. Nous sommes allés interviewer Tony Estanguet, président du comité d'organisation des Jeux et de Roxana Maracineanu, ancienne ministre des Sports. Nous avons rencontré le designer Ramy Fischler qui appelle de ses vœux l'émergence de « nouveaux imaginaires » pour la ville et ses habitants, et Ryadh Sallem, qui plaide pour une plus grande prise en compte des handicaps dans les projets urbains. Bref, autant de rencontres, d'échanges et de découvertes qui nous ont confortés dans l'idée que nous avons à cœur de transmettre : pour faire aimer la ville, il faut voir les choses en GRAND!.

Bonne lecture,

Christophe Arnoux,
Fondateur Associé ÉVIDENCE



GRAND!

est édité par ÉVIDENCE,
12 rue de Presbourg, 75116 Paris

evidenceparis.fr
grand-lemag.fr

CONTACT :
grand-lemag@evidenceparis.fr

DIRECTION ÉDITORIALE :
Marc Botte, François Perrigault

RÉDACTION :
Clément Barry, Raphaël Ruegger

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Mr Byron

IMPRESSION :
Imprimé en France par Éolis,
26 bis Boulevard de Beaubourg
à Émerainville.
Reproduction interdite
sauf autorisation expresse.

PHOTO DE COUVERTURE :
Rudy Waks - Paris 2024



ÉVIDENCE

*Cabinet de conseil en stratégie spécialisé dans les villes,
les territoires et les grands projets immobiliers*



12, rue de Presbourg - 75116 Paris
evidenceparis.fr

S O M M A I R E

CHAMPIONS

10 “À PARIS, LES JEUX D’UNE NOUVELLE ÈRE”

Entretien exclusif avec Tony Estanguet, président du Comité d’organisation des Jeux de 2024, artisan de grands événements écologiques et utiles à la société.

© Benjamin Boccas



CHAMPIONS

16 AU MINISTÈRE DE LA "FRENCH SPORT TOUCH"

Ministre des sports entre 2018 et 2022, Roxana Maracineanu explique comment la France se distingue pour ses grands événements sportifs.

CHAMPIONS

22 CAPITAINE D’UNE ÉQUIPE DE 12 MILLIONS DE FRANÇAIS

Ex-numéro 1 mondial de tennis fauteuil, Michaël Jeremiasz témoigne de son parcours d’athlète et milite pour que les Français porteurs de handicap soient davantage représentés dans les médias.

TERRITOIRES

34 QUAND L’ESPACE PUBLIC DEVIENT TERRAIN DE SPORT

Le design actif veut remettre les Français à l’activité physique grâce à des installations spécifiques un peu partout dans la ville. Concept, méthode, et cas réels.

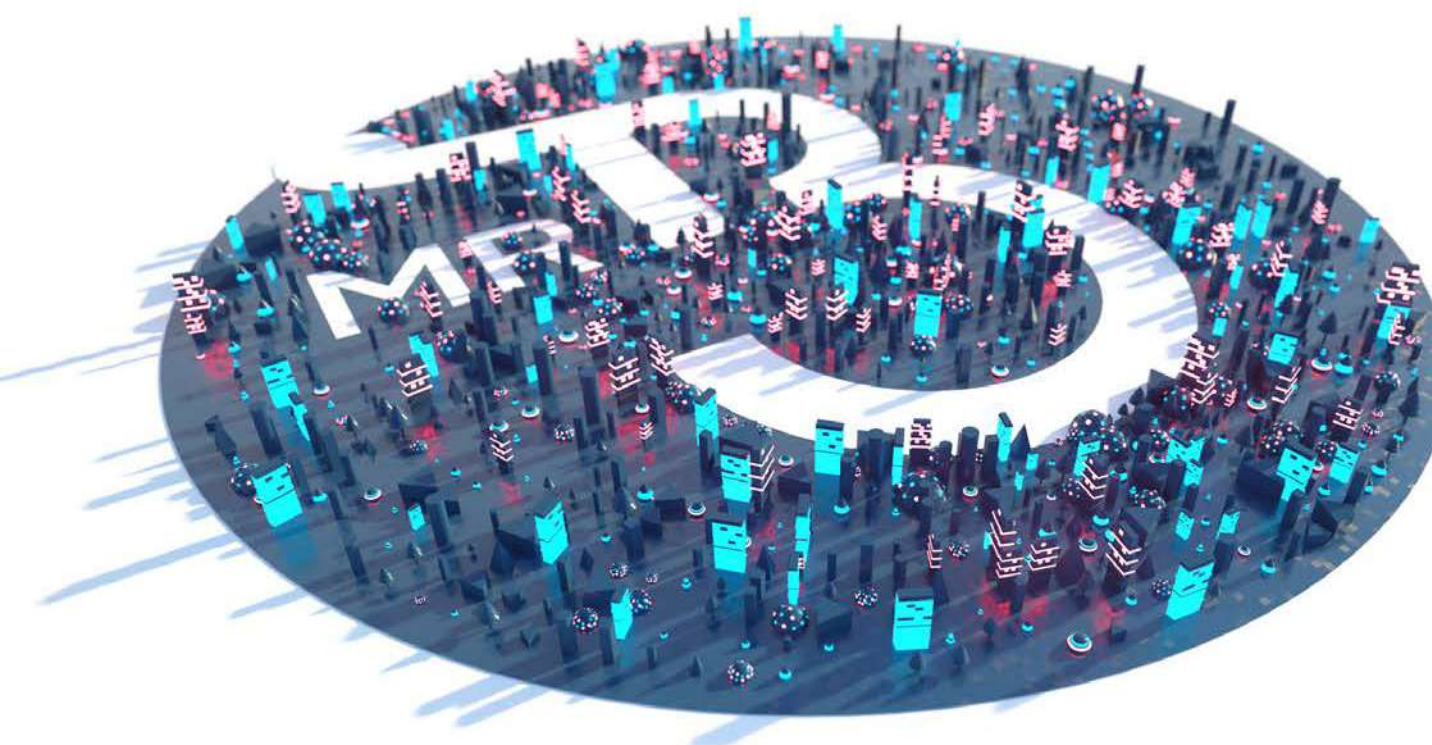
TERRITOIRES

36 “PARIS DOIT REFAIRE RÊVER... MAIS DE QUOI ?”

Lauréat de « Réinventer Paris » et à l’origine de projets iconiques dans la capitale, le designer Ramy Fischler dévoile sa vision du futur de l’espace public.



*Racontons ensemble,
vos grands projets de transformation urbaine.*



Motion design 2D/3D

Visualisation 3D

Vidéos

Design études

Design éditorial

Design graphique



12, rue de Presbourg - 75116 Paris

sebastien.ventimiglia@mrbyron.fr

SOMMAIRE

TERRITOIRES

42 PARIS BIENTÔT CHAMPIONNE DE L'ACCESSIBILITÉ ?

Profitant des échéances des grands événements, la Ville veut adapter sa voirie et ses accès à marche forcée, à grands renforts d'innovations.

SOCIÉTÉ

48 L'ÉCOLOGIE, NOUVEAU SPORT NATIONAL

Depuis la COP 21, les grands événements français tentent d'être des vitrines de l'innovation écologique.

SOCIÉTÉ

52 RYADH SALLEM, L'HOMME AUX MILLE VIES

Champion handisport, entrepreneur, candidat aux législatives, responsable d'associations... Portrait d'un homme inspiré et inspirant.

SOCIÉTÉ

56 MICRO TENDU À TOUS LES FANS DE SPORT

Journaliste sportif à beIN SPORTS, Florian Genton anime une séquence qui donne la parole aux fans de football atteints d'un handicap.

SOCIÉTÉ

60 PARIS REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SEINE

Historiquement, la capitale a peu utilisé son fleuve pour mettre en scène ses grands événements. Avec l'amélioration de la qualité de l'eau, et les nouveaux aménagements sur les quais, c'est sur le point de changer.



© Paris 2024

SOCIÉTÉ

68 PIERRE RABADAN, EN PREMIÈRE LIGNE POUR PARIS

Portrait de l'ancien rugbyman international et actuel adjoint à la ville de Paris en charge du sport et de la Seine.

ÉCONOMIE

74 LES VILLAGES D'ATHLÈTES, DÉMONSTRATEURS VERTS

VINCI Immobilier, Eiffage et Bouygues développent des projets immobiliers exemplaires pour les Jeux, ouvrant une nouvelle ère dans la fabrique de la ville.

ÉCONOMIE

79 UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE TOURISME

Chahuté par la crise sanitaire, le tourisme parisien a accéléré sa transformation, et lorgne vers 2023 et 2024. Explications de Corinne Menegaux, DG de l'Office du tourisme et des congrès de Paris.

ÉCONOMIE

80 DES INNOVATIONS POUR BOUGER 15 MILLIONS DE VISITEURS

Accueillir et transporter les milliers de sportifs et les millions de spectateurs grâce aux nouvelles technologies, c'est le défi que la France veut relever.



Louvre Saint-Honoré (I^{er})



#Cloud.Paris (II^e)



103 Grenelle (VII^e)



Cézanne Saint-Honoré (VIII^e)



Washington Plaza (VIII^e)



Edouard VII (IX^e)



Condorcet (IX^e)



Biome (XV^e)



83 Marceau (XVI^e)

Et demain. pourquoi pas vous ?

www.parisworkplace.fr

SFL
SOCIÉTÉ FONCIÈRE LYONNAISE

Créateur de lieux "prime"

CHAMPIONS

C H A M P I O N S

LES EX-ATHLÈTES DE HAUT NIVEAU ONT FORCÉMENT UN ŒIL AVISÉ SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS EN FRANCE. CERTAINS S'IMPLIQUENT MÊME DANS LEUR ORGANISATION. RENCONTRES AVEC TONY ESTANGUET, ROXANA MARACINEANU ET MICHAËL JEREMIASZ.



CHAMPIONS

TONY ESTANGUET, MAÎTRE DES JEUX

Président du Comité d'organisation des Jeux de Paris, Tony Estanguet est le seul athlète français à avoir gagné trois médailles d'or individuelles en trois participations.

MINI BIO

Août 2006

Premier titre de champion du monde de canoë slalom.

Juillet 2012

3^e titre aux Jeux en trois participations.

Septembre 2017

Prend la présidence du Comité d'organisation des Jeux de Paris.

Quel sera l'héritage de 2024 ? En quoi ces Jeux seront-ils à la fois engagés, inclusifs et résolument écologiques ? Le Président du Comité d'Organisation dresse le portrait d'un événement par nature démesuré, qu'il veut à taille humaine. Interview.

Notre savoir-faire en matière d'organisation de grands événements s'exporte. Comment faire de 2024 la vitrine de ce savoir-faire ?

Les Jeux représentent un défi inédit : celui d'organiser l'équivalent d'une quarantaine de championnats du monde simultanément ! Or notre pays a un savoir-faire éprouvé en la matière (Roland-Garros, Tour de France, Euro 2016, Coupe du monde de rugby...), avec une qualité d'organisation unanimement reconnue à travers le monde.

Le modèle d'organisation des Jeux s'appuie sur l'excellence du secteur : nous impliquons tous les acteurs du marché (organisateurs d'événements sportifs, fédérations nationales et internationales), afin de nous adapter aux particularités de chaque site de compétition, d'être plus efficace sur le plan opérationnel, de valoriser les savoir-faire français et de laisser un héritage au secteur.

Au total 5 milliards d'euros de marchés seront passés pour les Jeux et tous les secteurs sont concernés. L'année 2022 marquera une montée en puissance des opportunités économiques liées aux Jeux, puisque près de 50% des marchés liés aux Jeux de Paris seront lancés : dans la restauration, les équipements et le mobilier du Village des athlètes, le nettoyage, la gestion des déchets, les transports, la signalétique, la sécurité... Grâce à un engagement inédit pour informer, accompagner et sourcer les plus petites entreprises, ces opportunités profitent déjà à tous : deux tiers de nos prestataires sont des TPE/PME et plus de 130 structures de l'ESS ont remporté un ou plusieurs marchés des Jeux.

“Il s'agit de valoriser aux yeux du monde entier la richesse de notre patrimoine architectural et culturel.”

En août 2024, le monde entier aura les yeux rivés vers la France : qu'aimeriez-vous que l'on dise de ces Jeux ? Sur quoi misez-vous afin de nous différencier ?

J'aimerais que les Français soient fiers d'avoir accueilli le monde et d'avoir organisé la plus belle et populaire fête du sport. Après une période difficile marquée par la situation sanitaire, les Jeux de Paris seront une magnifique opportunité de renouer avec un moment de fête, de partage et de cohésion. 82% des Français sont d'ailleurs favorables à l'organisation des Jeux et ce chiffre monte à 92% chez les 15-24 ans (IFOP, août 2021).

Je souhaite que ces Jeux permettent également d'accélérer des transformations positives pour la société, en particulier en mettant plus de sport dans le quotidien des Français. C'est ce que l'on a déjà fait



© Benjamin Boccas

“Organiser un événement encore plus ouvert et participatif que dans le passé”

en instaurant, avec le Ministère de l'Éducation nationale, 30 minutes d'activité physique quotidienne dans les écoles primaires. On doit poursuivre la dynamique. Nous voulons aussi organiser des Jeux encore plus ouverts et participatifs que dans le passé.

Pour la première fois de l'Histoire, le grand public pourra participer à l'épreuve du marathon (ou un format réduit de 10 km), sur le même parcours que les athlètes. Grâce au « Club » dédié à 2024, tous les Français peuvent vivre dès aujourd'hui cette aventure unique, en partageant des expériences sportives inoubliables et en tentant de remporter leur dossard pour le Marathon Pour Tous.

Enfin, notre objectif c'est de réussir à organiser, non pas la XXIII^e édition des Jeux, mais les Jeux d'une nouvelle ère, ouverts sur les attentes des citoyens et les grands enjeux de société. Des Jeux responsables qui réduisent leurs impacts sur l'environnement, le climat, la biodiversité ; et des Jeux utiles qui offrent des opportunités à ceux qui en ont besoin, et accélèrent les projets utiles pour les territoires hôtes. Alors que huit à dix nouveaux équipements sportifs en moyenne étaient construits lors des précédentes éditions, nous nous appuyons sur 95% d'infrastructures existantes ou temporaires, afin de limiter les coûts et les impacts sur l'environnement. 100% des ouvrages liés aux Jeux seront laissés en héritage aux habitants.

Justement, quel sera l'héritage des Jeux pour les Franciliens ?

Les ouvrages des Jeux sont pensés pour l'héritage qu'ils laisseront aux territoires hôtes. Cela se traduira par des investissements dans de nouveaux équipements sportifs – comme le Centre Aquatique à Saint-Denis qui sera laissé en héritage après les Jeux et mis à disposition du grand public, des scolaires et des clubs ; ou encore la vingtaine de gymnases et bassins qui seront rénovés et mis en accessibilité à la faveur des Jeux – et des logements qui sont très attendus dans les territoires bénéficiaires, notamment en Seine-Saint-Denis. Après les Jeux, près de 4 000 logements y verront le jour en lieu et place du Village des athlètes et du Village des médias.

À Paris et partout en France, Tony Estanguet sillonne le pays afin de fédérer toute la population autour de l'organisation du plus grand événement de la planète.

*“Les Jeux de Paris
seront 100%
accessibles à toutes
les personnes,
quelle que soit leur
situation de
handicap.”*



© Martin Colombet



© Julien Scussel

Cérémonie d'ouverture sur la Seine, épreuves sur les lieux de monuments historiques... pourquoi avoir choisi d'organiser les Jeux au cœur de la ville ?

Ce choix est né de la volonté d'offrir un spectacle à couper le souffle et de faire naître des émotions encore plus intenses, par la rencontre inédite entre le sport, l'art et la culture. Les Jeux de Paris valoriseront aux yeux du monde entier la richesse de notre patrimoine architectural et culturel, dans Paris et sa région mais aussi sur de nombreux territoires (épreuves de surf à Tahiti, voile à Marseille...). Ce choix concrétise aussi notre promesse de faire des Jeux encore plus proches des citoyens, qui rapprochent les athlètes de leur public. Nous faisons tomber les murs des stades pour investir l'espace public, les places, les rues des villes, afin d'aller à la rencontre des gens et d'ouvrir la fête au plus grand nombre. Ainsi, la cérémonie d'ouverture des Jeux organisée au cœur de Paris sera vécue par au moins 600 000 spectateurs (avec une grande partie d'accès gratuit), soit dix fois plus que la capacité d'un stade.

Les Jeux de Paris seront les premiers à respecter les accords de Paris et misent sur une exemplarité en matière d'environnement. En quoi est-ce un laboratoire à même de nous apprendre à penser la ville et les événements de manière plus vertueuse à l'avenir ?

Le changement climatique est un défi que nul ne peut plus ignorer. C'est la raison pour laquelle nous plaçons la responsabilité environnementale au cœur de l'organisation des Jeux de Paris. Avec 95% d'infrastructures temporaires ou existantes, nous divisons par deux le bilan carbone par rapport aux Jeux de Londres. Nous encourageons toutes les solutions bas carbone pour l'ensemble de nos activités : 100% d'électricité renouvelable pour alimenter les sites des Jeux ; construction en matériaux bas carbone pour les équipements pérennes et temporaires, incitation aux transports en commun ou aux mobilités douces pour les spectateurs ; promotion d'une alimentation durable ; gestion des déchets... 100% des achats des Jeux intègrent des critères sociaux et environnementaux, afin de mobiliser l'ensemble de nos partenaires sur ces objectifs. Les Jeux ont toujours été une vitrine, un laboratoire pour accélérer des innovations utiles à la société. Construit par la société en charge des ouvrages et des

infrastructures des Jeux, le Village des athlètes sera un démonstrateur de la ville de demain : réduction de moitié des émissions de carbone sur l'ensemble du cycle de vie des bâtiments ; préservation de la biodiversité grâce à l'aménagement d'espaces verts (9 000 arbres), prise en compte du confort urbain avec le réchauffement climatique... Grâce à l'ensemble de ces innovations et à la mobilisation de toutes nos parties prenantes, nous voulons contribuer à la transformation écologique des événements sportifs.

Les Jeux à Paris, c'est la Seine-Saint-Denis, Lille, Marseille, Tahiti, mais aussi beaucoup de territoires accueillants des centres d'entraînements. Comment ces territoires se saisissent-ils de cette opportunité pour grandir ? Quel soutien leurs apportez-vous ?

Notre ambition est d'organiser les Jeux de toute la France et d'engager tous les territoires. Pour cela, nous avons souhaité élargir le champ de la participation au-delà des villes hôtes qui accueillent les compétitions. Désormais, que l'on soit une grande région, un département ou une petite commune, en métropole ou dans les départements d'outre-mer, il est possible

Face aux médias ou avec Tony Parker, l'ancien champion le répète : les Jeux seront « une vitrine, un laboratoire pour accélérer des innovations utiles à la société ».

de vivre l'aventure des Jeux : plus de deux ans après la création de notre label, ce sont plus de 2 800 entités qui sont labellisées et qui s'engagent à développer la place du sport dans leur territoire. Des territoires qui pourront également bénéficier de nombreuses possibilités de participer à l'aventure des Jeux : en accueillant des Centres de Préparation référencés partout en France et qui pourront accueillir les athlètes dans le cadre de leur entraînement notamment. Cette labellisation leur permet de s'engager concrètement en mettant en place des initiatives pour développer la place du sport dans leur territoire.



Roxana Maracineanu

LA « FRENCH SPORT TOUCH »

Confessions d'une ex-ministre plongée dans le grand bain

Nommée ministre en 2018, Roxana Maracineanu est la première Française championne du monde de natation. C'était 20 ans plus tôt.

MINI BIO

Janvier 1998

Deviens la première championne du monde française de natation.

Septembre 2000

Rempporte la médaille d'argent aux Jeux de Sydney.

Septembre 2018

Nommée ministre des Sports par Édouard Philippe.

Ministre des Sports entre 2018 et 2022, Roxana Maracineanu fait le bilan de son action au gouvernement et s'attarde sur la « French Touch » des grands événements sportifs qui vise à exporter le savoir-faire des talents français. Interview de la médaillée de Sydney, dans le grand bassin.

Vous avez déjà abordé des grands championnats en tant que sportive, comment avez-vous préparé ceux à venir en tant que ministre ?

En tant qu'ancienne athlète, je suis extrêmement proche des sportifs et des sportives. S'agissant des grands événements à venir, ma priorité est de savoir comment les athlètes vont se préparer, gérer les attentes qui pèseront nécessairement sur leurs épaules en tant qu'athlètes. Nous sommes très attentifs à cela. Nous avons mis en place une cellule chargée de la haute performance au sein de l'Agence nationale du Sport, l'opérateur du ministère, pour leur assurer un accompagnement cousu main dans leur préparation. Cette attention particulière accordée à « l'avant » se traduit également par une anticipation de « l'après », qui pour les athlètes ne doit pas être une source d'inquiétude. J'ai activement travaillé avec les ministères de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur, les chambres des métiers et les entreprises pour qu'ils s'engagent à proposer des contrats aux athlètes pendant la préparation, mais également au cours de la période qui succèdera à l'événement.

Et en tant qu'ancienne championne, quels sont les points communs dans la façon d'aborder la compétition ?

À titre personnel, c'est vrai que cela se rapproche de ce que j'avais l'habitude de faire pour préparer mes propres compétitions de natation. On a toujours un œil sur le calendrier afin de s'assurer que chaque échéance prévue est bien gérée à temps, afin de ne pas être paralysé par l'inquiétude juste avant l'événement. Un sportif doit se concentrer sur soi, une ministre doit veiller à ce que l'événement soit partagé par toute la population. Avec Tony Estanguet notamment, nous faisons en sorte qu'il y ait une adhésion autour des Jeux afin que nos athlètes se sentent soutenus par toute la population et que les Français se sentent pleinement acteurs de l'événement.

Concrètement, comment les territoires français, au-delà de l'Île-de-France, vont-ils bénéficier à long terme de l'organisation des Jeux ?

Nous avons souhaité que le sport rayonne dans des secteurs où il n'a pas l'habitude d'avoir un ancrage. Le sport a d'innombrables vertus pour la santé, l'inclusion, le vivre ensemble. En arrivant au gouvernement, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas suffisamment de relations entre les différents ministères et le ministère des Sports. Prenons l'exemple de la santé. Le sport était essentiellement considéré pour son pouvoir curatif. J'ai voulu lui donner une autre envergure : utiliser le sport comme un outil de prévention tout au long de la vie, un pilier de la santé publique. Dans le domaine de l'emploi également, je veux que le sport soit reconnu pour sa capacité à insérer des jeunes dans le monde du travail par l'apprentissage, l'accès à des formations diplômantes vers les métiers du sport et de l'animation qui sont en forte tension. Mon autre grand objectif est lié à l'éducation.

J'ai voulu renforcer la place du sport dans l'éducation de nos enfants. Cela passe par des liens plus étroits entre les écoles et les clubs. Dès le plus jeune âge, nos enfants vont faire trente minutes d'activité physique par jour en complément des heures d'EPS. La finalité est de faire de la France une nation plus sportive. Ancrer le sport dans le quotidien des Français très tôt et faire en sorte que ce rituel soit préservé tout au long de la vie. .

Qu'en est-il de l'héritage social ?

La crise sanitaire a mis en lumière le besoin de sport des Français. Le sport est un droit pour tout le monde, hommes et femmes, sur tous les territoires, et personne ne doit en être privé. Par le sport, nous éduquons aux fondamentaux du vivre ensemble, l'égalité entre les petites filles et les petits garçons par exemple, mais aussi tout ce qui est lié au développement du sport-santé, avec la labellisation de 500 Maisons Sport-Santé, qui permettront de reprendre de l'activité physique en sortie de cancer, après un accident,

“Le sport doit rayonner dans des secteurs où il n'a pas l'habitude d'avoir un ancrage.”



© DR

Comment les athlètes vont-ils gérer la pression ? Comment se préparent-ils ? Médaillée à Sydney, la ministre est particulièrement bien placée pour répondre aux attentes des sportifs.

pour des problèmes de surpoids...

Le sport doit aussi permettre d'aider des jeunes en situation de décrochage scolaire ou en difficulté sociale. Nous avons donc mobiliser le système associatif, parle biais de financements, pour que ces jeunes puissent retrouver un parcours d'insertion par le sport.

Comment favoriser l'accès de tous les Français au sport ?

Nous avons créé en septembre dernier le Pass'Sport. Cette allocation de rentrée sportive a été pensée comme une mesure de la relance économique pour le secteur associatif mais c'est aussi une mesure qui favorise le pouvoir d'achat de nos concitoyens. Elle permet une réduction de 50 euros par enfant pour s'inscrire dans un club à tous les bénéficiaires de l'allocation de rentrée scolaire et aux adultes handicapés jusqu'à 30 ans.

C'est un moyen de faire sauter le verrou financier de l'accès au sport. Mais encore faut-il qu'il y ait suffisamment d'équipements sportifs pour accueillir ces pratiquants. L'État s'est donc engagé à financer la construction de 5 000 nouveaux terrains de sport de proximité, jusqu'à 80% du coût de l'équipement et 100% en outre-mer. Des city-stades, des dojos, des terrains de padel vont fleurir et offrir des possibilités nouvelles aux associations sportives qui manquent d'espace dans les équipements municipaux classiques. Nous avons décidé de conditionner l'accès à ces financements à la signature d'une convention tripartite entre la collectivité ou l'entreprise qui met à disposition le terrain, l'association sportive qui animera le lieu et une école locale.

Dans quelle mesure le sport doit-il véhiculer les valeurs de la France ?

J'ai transformé la gouvernance de nos fédérations sportives par la loi en instaurant la parité dans les instances dirigeantes fédérales dès 2024 au niveau national, en 2028 au plan régional. L'égalité femme-homme a été la grande cause du quinquennat 2017-2022 et cette réforme est majeure pour le monde du sport français. Elle lui permettra de donner plus de place aux femmes, de réinventer son offre à leur attention. Nos valeurs sont aussi l'éducation, l'émancipation, l'inclusion et le respect de l'environnement. Enfin, nos valeurs sont bien évidemment le respect de l'éthique et des droits humains. Avec mes homologues européens, nous avons à deux reprises affirmé que l'attribution des compétitions sportives doit désormais être soumise à des critères de démocratie, de respect de la dignité et de non-discrimination. La France a un rôle moteur dans cette prise de position de l'Union Européenne. Nous affirmons nos valeurs et en sommes fiers. Voilà, c'est tout cela le modèle français.

En Chine, des clubs de football font appel à nous. Dans d'autres pays, ce sont des stations de ski...

La France a développé un savoir-faire reconnu mondialement dans l'organisation des grands événements : comment cette filière peut-elle capitaliser sur l'organisation des prochains événements "à domicile" ?

Nous devons capitaliser sur l'organisation de nombreux événements internationaux avant 2024 et au-delà. Ce sont des savoir-faire que l'on exporte, notamment en termes de sécurité, de construction (de stades, de salles...), d'aménagement, d'organisation... Nous avons aidé les différents acteurs de l'économie du sport à s'organiser en groupement économique (le groupement d'intérêt économique France Sport Expertise) afin qu'ils mutualisent leurs compétences et « chassent en meute » lors des appels d'offre internationaux. Aujourd'hui, les acteurs français sont en mesure de proposer une offre globale, qui permet aux pays organisateurs de grands événements de sous-traiter auprès de nos entreprises. France Sport Expertise a permis de créer un véritable mouvement d'influence à la française. En Chine, des clubs de football font appel à nous pour se structurer, dans d'autres pays, des stations de ski voient le jour grâce aux Français. En parallèle, j'ai réactivé l'ex Coordination du sport français à l'international que nous avons rebaptisée « French Sport Touch ». C'est un espace de coordination du sport français à l'international, où tous les acteurs du sport définissent ensemble leur stratégie d'influence pour tout ce qui touche à la diplomatie sportive. Mon objectif est que la France demeure au centre de l'échiquier sportif mondial. Cette instance nous permet de valoriser notre savoir-faire et prétendre avec légitimité à l'organisation de tous les grands événements, en nous appuyant sur la richesse de nos territoires.



© DR

« France Sport Expertise a permis de créer un véritable mouvement d'influence à la française » se félicite Roxana Maracineanu.

Quelles sont les prochaines échéances en matière d'organisation d'événements sportifs en France ?

La candidature à l'organisation de Championnats du monde multidisciplinaires de cyclisme (seize disciplines du cyclisme, pour les compétitions masculines, féminines et handisports) s'articule autour d'un super concept que l'État accompagnera dans le cadre de la « French Sport Touch ». Nous avons bâti une stratégie avec un plan d'action pour candidater à l'accueil de grandes manifestations sportives à l'image de ces super-championnats du Monde de cyclisme mais aussi des Championnats du monde de para-athlétisme, de rugby à XIII en 2025... Nous souhaitons également avoir une attention toute particulière pour les disciplines handisports, afin de fédérer les Français autour de ces épreuves. Il en va du rayonnement de notre pays mais aussi de celui de nos territoires. Nous pouvons par ailleurs nous appuyer sur l'association des villes organisatrices de grands événements et qui s'attache, avec le soutien du ministère, à faire du sport un élément d'attractivité de nos régions et départements.

La vie ensemble, c'est imaginer des lieux à l'image de vos vies.

RCS : 444 346 795 RCS Paris.

Chez Nexity, nous imaginons des lieux qui s'adaptent aux nouveaux modes de vie.

Des logements plus évolutifs, des bureaux qui redonnent du sens à l'entreprise, des espaces urbains plus sobres en carbone et adaptés aux nouvelles mobilités. Aujourd'hui, ce sont toutes nos équipes au sein de notre plateforme de services qui visent à mieux accompagner notre société en transformation et à favoriser toujours plus et toujours mieux **la vie ensemble**.

Découvrez nos initiatives pour vous, votre entreprise ou votre ville sur [Nexity.fr](https://www.nexity.fr)



La vie ensemble

L'ancien n°1 mondial de tennis fauteuil milite pour une meilleure valorisation du handisport.



© Michael Jeremiasz

Michael Jeremiasz « LES MÉDIAS DOIVENT OFFRIR PLUS DE DIVERSITÉ AU GRAND PUBLIC »

Porte-drapeau de la France à la cérémonie d'ouverture des Jeux à Rio en 2016, quadruple médaillé et ancien numéro un mondial de tennis fauteuil, Michaël Jeremiasz s'est fait un nom sur le court et en dehors, notamment avec l'association Comme les Autres qu'il préside. Interview sans filet.

MINI BIO

Février 2000

Deviens paraplégique après un accident de ski à Avoriaz.

Septembre 2004

Décroche sa première médaille aux Jeux, en double messieurs.

Septembre 2016

Représente la délégation française en tant que porte-drapeau.

Vous avez publié en 2018 un livre intitulé *Ma vie est un sport de combat...*

Je dirais que « La » vie est un sport de combat. On naît, on vit, on meurt. C'est vrai pour tout le monde sans exception. Et dans mon cas, dans ma vie d'homme, j'avais besoin de transmettre un certain nombre de choses à travers ce livre. Rien ne me prédestinait à devenir champion handisport aux Jeux, même si j'ai toujours aimé et pratiqué le sport. À 18 ans, j'ai eu un grave accident dans un snowpark. Au lieu de tomber dans la descente, je tombe à côté. Une chute d'à peu près 10 mètres. Et donc là, je me casse les deux jambes et la colonne

« Ayant pratiqué le tennis pendant des années avant mon accident, j'ai vite repris la passion du tennis. »

vertébrale. Avant que ça ne vous arrive, on n'y pense pas, mais quand on gratte un peu, c'est assez banal, c'est quelque chose qui arrive à plein de gens. Je me suis reconstruit grâce à ma famille, à mes amis et grâce au sport.

Comment passe-t-on du sport de « rééducation » au sport de haut niveau ?

Avant j'étais déjà sportif, j'en avais besoin pour être bien. Et j'ai eu le même besoin après mon accident. D'ailleurs, l'une des premières étapes de la rééducation après un accident passe par le sport. Pour être autonome, il faut remuscler les bras et les jambes. Dans mon cas, cette période a duré 9 mois. La même année, j'ai eu la chance d'assister à la Coupe du monde par équipe de tennis fauteuil avec tous les plus grands champions mondiaux. Ayant pratiqué le tennis pendant des années avant mon accident, j'ai vite repris la passion du tennis, de la compétition, et j'ai appris à connaître le haut niveau.

À Rio de Janeiro, en 2016, vous étiez porte-drapeau de la délégation française, qu'avez-vous ressenti à ce moment-là ?

J'étais très ému. Très ému, car on peut s'y préparer, y penser pendant des heures, des jours, des semaines... Le moment venu, c'est quelque chose de magique ! Les heures d'attente avec toute la délégation, l'entrée dans le stade devant 80 000 spectateurs, le défilé avec tous les athlètes qui crient, dansent, rient derrière soi. C'est l'un de mes meilleurs souvenirs et l'un des plus grands moments de ma vie. Et puis c'est une forme de consécration pour tous les efforts consentis, pour toutes les victoires sportives obtenues. C'était la meilleure porte de sortie imaginable pour mes derniers Jeux. Je me suis dit que j'avais coché toutes les cases dans ma carrière sportive.

En 2022, où en est le handisport en France ?

On est très loin du compte. Il n'y a qu'à allumer la télévision pour s'en rendre compte. Pour ne pas dresser un tableau trop noir, il faut reconnaître que depuis quelques années France Télévisions diffuse les épreuves des Jeux handisports d'été et d'hiver, avec plus de 100 heures de direct. Mais les Jeux n'ont lieu que tous les quatre ans donc, entre deux éditions, que se passe-t-il ? Quelle reconnaissance pour les athlètes ? Hormis le French Riviera Open que j'ai l'honneur de diriger, aucune autre compétition, toutes catégories confondues, n'est retransmise en direct à la télévision. On veut se mobiliser, convaincre, mobiliser les médias en montrant que le grand public a besoin de plus de diversité. Douze millions de Français ont un handicap, il faut penser à eux qui pratiquent et suivent d'autres sports que le football, le rugby ou la F1.

Aujourd'hui, comment appréhendez-vous votre rôle pour rendre le sport plus accessible à tous ?

Je suis impliqué dans diverses associations, et notamment Comme les Autres que je préside, une association qui accompagne les personnes devenues handicapées moteur après un accident en mettant le sport au cœur de la reconstruction personnelle. Je travaille également directement auprès du Comité d'organisation des Jeux en vue de mettre en place des outils pour les Jeux handisport mais aussi pour tous les autres événements, tant pour les sportifs que pour les spectateurs. Il faut que le handisport soit accessible et magique pour tous.

Êtes-vous optimiste sur les chances de changer les mentalités ?

Nous avons été dans une année d'élections où tout le monde s'est exprimé et a fait des annonces. Moi, ma conviction, c'est qu'on ne doit pas attendre les annonces. On doit œuvrer individuellement et collectivement pour changer la société. C'est vrai pour le handicap comme pour l'écologie. L'engagement doit aussi devenir un sport national.



© Aurore Vinot

« On doit œuvrer individuellement et collectivement pour changer la société. C'est vrai pour le handicap comme pour l'écologie. »



© Michaël Jeremiasz

TERRITOIRES

T E R R I T O I R E S

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS
CONSTITUENT UN FORMIDABLE
ACCÉLÉRATEUR DE
TRANSFORMATION POUR LES
AIRES URBAINES. COUP DE
PROJECTEUR PROSPECTIF SUR
L'ACCESSIBILITÉ, LE DESIGN
ACTIF ET SUR LE VISAGE DE
PARIS À MOYEN TERME.

TERRITOIRES

L'Heure H, DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR FAIRE DE PARIS UNE CHAMPIONNE, DE L'ACCESSIBILITÉ

L'équipe de France des grands événements ne veut plus laisser sur le banc les 12 millions de Français porteurs d'une forme de handicap. À Paris, elle adapte massivement les sites, la voirie, les transports... Explications.

L

es événements mettent de plus en plus « l'accessibilité » en tête des critères de réussite de l'organisation pour permettre à toutes les personnes, quelque soit leur handicap de profiter pleinement de l'expérience. Un défi, autant en matière d'organisation que d'aménagement des villes, pour l'événement mais aussi pour l'après-compétition afin que des millions de personnes en bénéficient au quotidien. « On parle de 12 millions de personnes porteuses d'une forme de handicap en France », insiste Michaël Jeremiasz, quadruple champion paralympique de tennis-fauteuil et membre de la Commission des athlètes du Comité d'organisation.

Et c'est peu dire qu'il reste du chemin à parcourir pour atteindre les objectifs « d'accessibilité universelle » des grands événements, sur les sites, entre les sites et au sein des villes dans leur ensemble. La région Île-de-France a

par exemple mis la barre haut en annonçant vouloir rendre accessibles 268 gares et stations (sur 448) aux personnes à mobilité réduite... contre 148 aujourd'hui. De son côté, l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) publiait en septembre 2020 une étude sur les espaces publics inclusifs pour poser un diagnostic sur l'accessibilité de la capitale et fournir des recommandations sur les aménagements à réaliser.

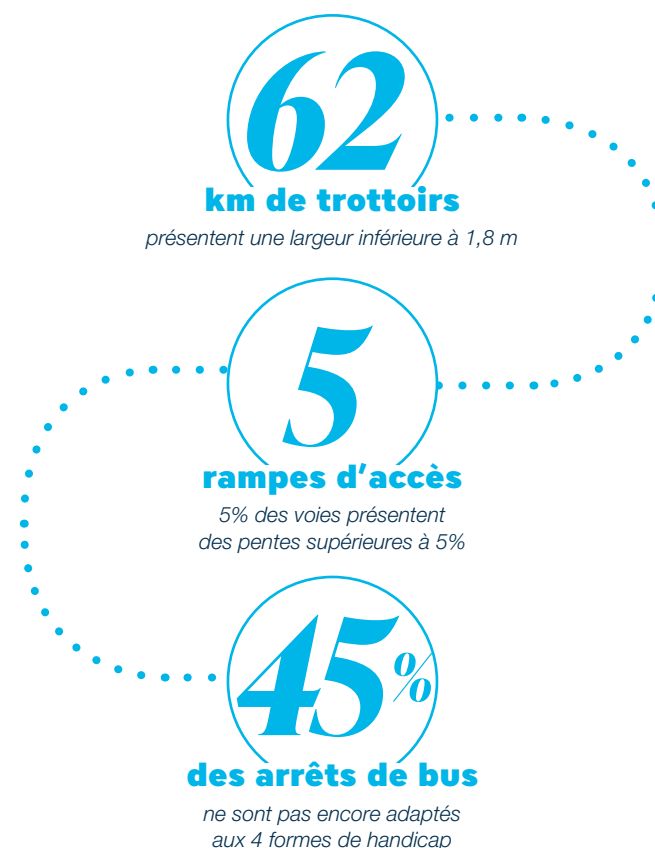
Le calendrier de la mise en accessibilité est serré mais les intentions sont là. Le Conseil de Paris s'est engagé pour la signature de huit conventions pour impulser cette dynamique, en collaboration avec l'APF France Handicap, les Comités départementaux Handisport et sport adapté ainsi que l'association ASEI, qui accompagne enfants et adultes dans leur parcours d'insertion. Sur le terrain, les grands travaux ont commencé pour faciliter les connexions entre les bâtiments et la voirie, pour assurer la con-



© Gyrolift

Quelques chiffres dans Paris Centre

(chiffres Apur)



tinuité des cheminements et adapter les logements, transports, commerces, écoles mais aussi l'offre de santé et de culture.

La stratégie de la capitale est pour l'heure de mettre en place des quartiers pilotes « 100% accessibles » autour des sites qui accueillent des compétitions, pour tester les innovations et aménagements qui pourront perdurer bien après. Les autres villes ne manquent pas d'ambition non plus : pour 2024, le Village des athlètes en Seine-Saint-Denis accueillera environ 5 000 athlètes handisports venus chercher des médailles. Ce qui implique une réflexion sur les accessibilités dès la conception des équipements pour que ces champions puissent se reposer et se préparer dans les meilleures conditions.

Pour passer des études aux réalisations, Paris mise sur une première ligne de choc. Cela s'est traduit par un soutien à la création par Paris & Co, l'agence de développement économique et d'innovation de Paris et de la métropole, d'un programme d'accélération HUA ! (Handic'Up Access) qui forme un écosystème de startups au service des personnes en situation de handicap, de leurs aidants, et des professionnels du secteur. « Mobiliser l'écosystème de l'innovation technologique, au service de l'humain, consiste à qualifier des solutions innovantes pour les proposer à la Ville de Paris et à ses acteurs économiques, de sorte que les innovations soient testées grandeur nature, avec les grands événements comme accélérateurs de progrès pour renforcer la participation sociale et la qualité de vie de tous » témoigne Julie Précia, responsable du programme Handic'Up Access de Paris & Co, qui a accompagné quatre promo-

tions et plus de trente-cinq startups ces dernières années. « Il s'agit aussi de contribuer à la structuration de la filière handitech et de favoriser la création d'entreprises par des personnes en situation de handicap en les mettant en relation, avec des acteurs publics potentiels prescripteurs ou financeurs, des acteurs de l'accompagnement en fonction des stades de maturité de la startup, et les associations représentatives expertes composées elle-même de potentiels utilisateurs pour développer des solutions ensemble au plus près des besoins » ajoute-t-elle.

Intelligence artificielle incarnée par un avatar 3D traduisant tout contenu en langage des signes, fauteuils roulants électriques équipés d'un système de verticalisation, casques de réalité virtuelle adaptés à la rééducation fonctionnelle d'un membre... Les innovations représentent « de véritables outils inclusifs qui vont accompagner le changement de regard » promet Julie Précia. Des avatars 3D de commentateurs sportifs en langage des signes seront par exemple installés sur plusieurs sites de compétition, ainsi que des solutions de renforcement sonore

grâce au smartphone pour les personnes malentendantes ou des audiodescriptions des compétitions pour les personnes aveugles et malvoyantes afin de faire vivre les émotions des épreuves à tous avec la même passion. Autre innovation majeure, le Gyrolift, un fauteuil électrique permettant aux personnes à mobilité réduite de se déplacer debout et en autonomie. « Pour véritablement réussir le pari de l'accessibilité, le handicap doit être traité de façon transversale, de la sensibilisation des hommes, à la mise en accessibilité des équipements et des services, en mobilisant toute une chaîne d'acteurs (commerçants, hôteliers...). L'innovation crée des outils mais n'est pas une fin en soi » insiste Julie Précia.

FAIRE DE PARIS LA PREMIÈRE DESTINATION TOURISTIQUE ACCESSIBLE DU MONDE

Les prochaines années doivent en ce sens marquer une nouvelle ère en termes d'accessibilité après des années d'études et de travaux dans une logique « durable et inclusive ». L'objectif non-dissimulé étant de faire de Paris l'une des premières capitales touristiques du monde en termes d'accessibilité en s'inspirant des meilleures pratiques. Un système de chariot utilisé dans les transports en commun de Saint-Petersbourg, pour faire monter et descendre une personne en fauteuil roulant manuel via un escalier mécanique, a été testé dans la gare RER de Nation afin de valider la conformité du produit et son adaptation sur les escaliers mécaniques du réseau.

Aujourd'hui, seulement trente-deux sites sont labélisés Tourisme et Handicap à Paris souligne le rapport de l'Apur. Quelques villes font aujourd'hui figure d'exemple, ce qui n'est pas encore le cas de Paris, comme Singapour où les trottoirs ont été rabaissés et les marches sur le seuil ont été supprimées pour faciliter l'accès des fauteuils roulants, ou encore Barcelone où 80% des stations de métro et 100% des bus sont équipés pour accueillir les fauteuils roulants. Rendre accessible la ville à tous est une première étape, conjuguée aux efforts réalisés pour permettre la pratique du sport à tous. Et c'est bien là aussi l'enjeu des prochains grands événements : installer de manière pérenne le handisport au cœur de la ville.

QUATRE FOIS PLUS DE LICENCIÉS HANDISPORT D'ICI DEUX ANS

La ville de Paris a d'ores et déjà annoncé sa volonté de créer 40 sections parasportives d'ici 2024 et de porter le nombre de licenciés parasportifs parisiens à 5 000, contre 1 200 aujourd'hui. Pour ce faire, la Ville compte sur le coup de projecteur sur les disciplines handisports et la création de nouveaux équipements sportifs plus accessibles pour déployer une véritable stratégie de long terme et des filières d'entraînement d'excellence. En France, la Fédération Française Handisport compte 36 000 licenciés et 60 000 pratiquants. Des chiffres encourageants et des performances sportives qui ne le sont pas moins avec une 14^e place au tableau des médailles lors des derniers Jeux de Tokyo.



© iStock

FUTUR SIÈGE SOCIAL DE GA SMART BUILDING À TOULOUSE

Nous lançons une nouvelle génération d'immeuble qui répond aux attentes d'un monde post-Covid et post-Carbone.

Parce que nous voulons avoir un impact positif sur la ville que nous construisons et sur notre environnement, nous imaginons des bâtiments de logements, bureaux ou industrie intelligents, accompagnons les nouveaux usages et optimisons notre empreinte écologique pour aller vers un immobilier décarboné.

#weBuildforLife



ga SMART BUILDING

ga.fr in YouTube Instagram

DESIGN ACTIF

QUAND LES ESPACES PUBLICS DEVIENNENT TERRAINS DE SPORT

Défilés en extérieur à l'occasion de la Fashion Week Paris, projection de films en plein air au niveau de la plage Macé pendant le Festival de Cannes, aménagement de terrains éphémères à l'occasion de la Coupe du Monde de football... Les grands événements investissent régulièrement l'espace public des villes. Si la plupart sont temporaires, certains aménagements peuvent devenir permanents. Ce qui devrait être le cas du design actif à l'occasion des prochaines grandes manifestations sportives internationales.



©Downtown Vancouver Business Improvement Association - DV BIA



Connaissez-vous le design actif ? Non ? Plutôt pas encore. Ce concept a émergé en Amérique du Nord dans les années 1980 en réaction aux constats alarmants sur l'accroissement de l'obésité et des comportements sédentaires des populations. Concrètement, il consiste à aménager des espaces publics et des bâtiments pour favoriser l'activité physique et sportive au quotidien. L'usage habituel de l'urbanisme de tous les jours se trouve ainsi détourné afin d'inciter la pratique sportive libre et spontanée. Tour d'horizon de quelques réalisations remarquables et de leurs retombées positives avérées ou potentielles.

CANADA

LA PINK ALLEY À VANCOUVER

Également connue sous le nom de Alley-Oop Street, la Pink Alley a remporté en 2017 « le Downtown Achievement Award of Excellence » de l'International Downtown Association. Le projet canadien a été récompensé pour son approche innovante qui a permis de transformer cette ruelle sombre et peu avenante en un espace dynamique et prisé pour les selfies notamment.



Chine

PEGASUS TRAIL À CHONGQING

« Pegasus Trail » est un espace de vie coloré à vocation multifonctionnelle et multigénérationnelle qui a été aménagé sur une surface de 3 600 m² dans la ville chinoise de Chongqing. Imaginé par 100 architectes, il s'inspire des sports équestres et se veut accessible à tous.

France

LE FRONT DE MER À CALAIS

City stade, parcours de santé, belvédère qui peut accueillir des matchs de beach volley... La réhabilitation du front de mer de Calais fait la part belle au sport. De quoi positionner la ville portuaire en pionnière du design actif en France et renforcer son attractivité.

Danemark

SUPERKILEN À COPENHAGUE

Au cœur de Copenhague, le parc urbain Superkilen est un des plus célèbres exemples de design actif dans le monde. A tel point qu'il est devenu une attraction touristique à part entière de la capitale danoise.

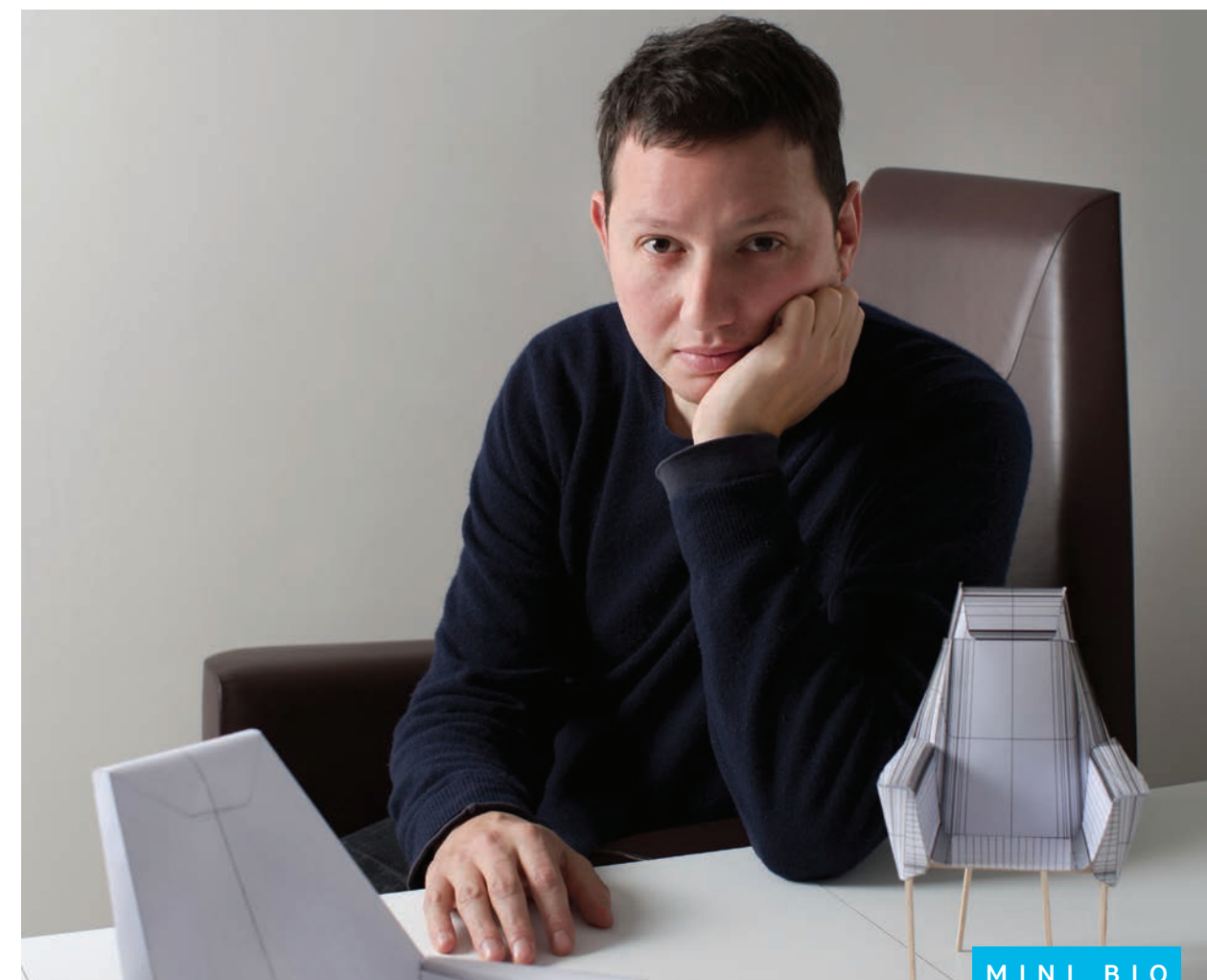




© RF STUDIO

RAMY FISCHLER PARIS DOIT FAIRE À NOUVEAU RÊVER, MAIS DE QUOI ?

Ramy Fischler est l'un des rares designers à concevoir la ville à toutes les échelles, du mobilier au quartier. Il est à l'origine de projets iconiques comme la future brasserie de la Tour Eiffel, le Philanthro-Lab, incubateur de projets solidaires, et une étude sur le devenir des 10 000 terrasses éphémères parisiennes. Il plaide dans GRAND! pour l'émergence de nouveaux imaginaires collectifs qui conduisent à transformer la ville.



© Chiara Cadeddu

Le designer Ramy Fischler en est convaincu : les terrasses parisiennes ont le pouvoir de répondre à nombre d'enjeux d'aménagements urbains.

Réinventer la ville : une tâche interminable, un projet continu et très audacieux. Pour redéfinir les codes de la ville de demain, il nous faut commencer par la rendre désirable et l'associer à de grands imaginaires partagés. Or, c'est bien ce qui manque à notre époque, marquée par une incapacité à se projeter positivement vers l'avenir. Les habitants évoquent souvent ce sentiment de stagnation. Les grands événements que reçoivent les métropoles mondiales (Jeux, Expositions universelles...) devraient servir à drainer ces nouveaux élans de désirabilité. Mais même en dépassant les déceptions des dernières éditions en matière d'infrastructures, de valeurs, de vision, il faut se l'avouer : ces festivités ne sont plus synonymes de grands élans populaires. Elles ne jouent plus leur rôle d'accélérateur d'innovations qui justifiait en partie leur lourd investissement. Les acteurs de la fabrique de la ville, décideurs publics ou entreprises ont une responsabilité fondamentale dans la production de cet imaginaire collectif, qui produit des idées, de beaux films, avant de transformer ces fictions en réalité pratique qui change ensuite la vie de milliards de Terriens. Replongeons-nous

au début du siècle précédent. Ce sont les industries automobiles et pétrolière qui, aux États-Unis, ont financé les premières grandes Expositions universelles, censées promulguer une nouvelle vision de la ville. Vision qui s'est imposée ensuite comme un modèle universel, celui du « tout voiture », avec ses parkings, ses grandes artères commerciales, ses grandes zones d'activité aux abords des villes... Un siècle plus tard, cette vision de la ville ne correspond plus à l'idéal que se forgent les citoyens, et encore moins aux enjeux sociétaux et climatiques auxquelles la cité doit faire face. Le changement de paradigme, les nouvelles idées, les actions et les investissements, se font attendre.

MINI BIO

2010
Lauréat et résident de la Villa Médicis
2011
Crée RF Studio.
2018
Designer de l'année.
2020
Livre le Philanthro-Lab et le siège de Lazard
2021
Étude sur les terrasses éphémères.
2022
Nouvelle Brasserie de la Tour Eiffel.

En 2024 et pour les années à venir, la ville doit retrouver sa désirabilité perdue. Paris, par exemple, fait preuve d'une vraie volonté de « nettoyer » ses rues saturées par des années de stratification mobilière. Cette stratification est la résultante d'une politique urbaine en silos, qui a souvent séparé artificiellement les problématiques par catégories. On se retrouve aujourd'hui avec un certain nombre d'objets, d'usages et d'aménagements dispersés, parfois incohérents. Et ce n'est pas selon moi une question d'esthétique, mais de vision globale, de recherche de sens. Les Parisiens restent certes attachés aux colonnes Morris ou aux bouches de métro Guimard, forgées à Saint-Dizier dans la Haute-Marne au tournant du XX^e siècle. Mais la ville fait face à un nombre grandissant de nouveaux besoins et d'usages qui n'existaient pas il y a cent ans. D'autres problématiques, comme la limitation des véhicules privés, la réduction de la pollution, la re-végétalisation des rues ou l'inclusion des personnes handicapées, âgées ou des enfants, doivent trouver réponse dans de nouvelles formes d'aménagements, pensés en cohérence et en complémentarité.

Répondre à ces questions impose de ne pas les aborder principalement sous l'angle du beau et de l'esthétisme. Une esthétique s'impose et perdure dès lors qu'elle représentera son époque, bien au-delà de sa forme.

Chez RF Studio,
« pêle-mêle » de sources
d'inspiration du designer
pour le devenir des
terrasses éphémères.



© Ramy Fischler

Je pense à l'Art Nouveau ou à l'Art Décoratif, qui sont devenus au fil du temps des styles iconiques, notamment parce qu'ils nous parlent d'une frange de l'Histoire. C'est ce qu'il faut défendre aujourd'hui : une vision d'abord, qui si elle est convaincante, juste, audacieuse, trouvera naturellement sa légitimité esthétique, voir deviendra un nouveau symbole de la ville. Ce n'est plus une question d'urbaniste ou de designer : la ville est devenue tellement dense et complexe, interconnectée en termes de besoins, d'usages, de flux, de technologies, que plus aucune profession ne peut à elle seule embrasser l'ensemble des questions auxquelles fait face la ville de demain.

Et bien plus que les grandes prouesses architecturales, ce sont les initiatives à échelle humaine, améliorant la vie quotidienne des citoyens, qui brillent par leur manque d'ambition. Le concept de la « ville du quart d'heure » est en ce sens une réponse prometteuse, si elle conduit à renforcer la qualité de vie de quartier, à réadapter les services et les infrastructures de proximité, en somme à promouvoir un art de vivre réinventé. Les designers peuvent participer à imaginer cette ville plus humaine, plus agile et plus douce à vivre.

Un exemple. Dernièrement, ce sont les terrasses parisiennes, et notamment ces terrasses éphémères ou estivales, issues de la crise sanitaire, qui ont occupé la réflexion de notre Bureau des Usages, aux côtés du GNI, le premier groupement d'hôteliers, cafetiers et restaurateurs indépendants. Pourquoi s'intéresser particulièrement aux terrasses ? Parce qu'elles sont implantées dans toutes les rues de la capitale, qu'elles sont actrices de la vie de quartier et de leur transformation. Elles sont un outil de travail indispensable, un vecteur de plaisir pour les habitants et les touristes, même si elles sont aussi des sources de tensions pour les riverains. Elles sont enfin ancrées dans l'imaginaire de la capitale, elles incarnent la ville-lumière depuis des décennies dans la littérature ou le cinéma mondial.

En se renouvelant, ces terrasses parisiennes pourraient répondre à tous les enjeux nouveaux que l'on ne parvient pas à traiter aujourd'hui séparément : l'urgente renaturation des rues pour améliorer la qualité de l'air, l'aménagement des trottoirs pour les rendre plus adaptés aux mobilités douces, l'intégration de nouveaux services de proximité incapables de trouver leur place dans la ville, l'intégration d'espaces plus invitants aux enfants, aux personnes âgées ou aux personnes à mobilité réduite... Enfin, repenser les terrasses est une opportunité et un tremplin formidable pour promouvoir de nouvelles entreprises vertueuses, de nouvelles matières écologiques, de nouvelles filières issues du réemploi, du renouvelable, de circuit court, qui cherchent de nouveaux marchés porteurs. Un projet aussi ambitieux et fédérateur ne pourra que faire émerger, s'il est bien mené, une nouvelle esthétique qui rayonnera dans le monde entier.

Texte : Ramy Fischler

SAINT-DIZIER REVELER

QUENTIN BRIÈRE
Maire de Saint-Dizier

Depuis plus d'un an, la ville de Saint-Dizier, en Haute-Marne, est entrée dans une transformation majeure de son Cœur de ville en initiant une méthode audacieuse dans laquelle nous avons engagé les citoyens, mobilisé les porteurs de projets locaux et impliqué de grands acteurs privés, jusqu'ici tournés vers les métropoles, dans une grande réflexion opérationnelle : « Faire de Saint-Dizier la ville laboratoire bas carbone pour tous. »

En quelques mois, ce sont une cinquantaine d'acteurs d'envergure qui ont tourné leurs regards vers Saint-Dizier : RMN-Grand Palais y installe sa première salle d'exposition immersive « Muse » ; Paris 2024 nous choisit pour être ville pilote sur le déploiement du Design Actif dans l'espace public ; le Chef triplement étoilé, Laurent Petit, souhaite accompagner la création d'un restaurant gastronomique. D'autres acteurs de la ville souhaitent s'investir à nos côtés : opérateurs, investisseurs, experts, acteurs culturels et sportifs, etc.

Et si c'était vous ?

LA RENAISSANCE DES TERRITOIRES PASSERA PAR CELLE DES VILLES MOYENNES

REJOIGNEZ L'AVENTURE

www.revelersaintdizier.fr
Contact : fxdoat@mairie-saintdizier.fr

Ville de Saint-Dizier - Service Communication - Estelle Lepoux - @E Colin
Maquette : Mathieu Henry

SOCIÉTÉ

S O C I É T É

À L'HEURE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET DE LA LUTTE CONTRE LES INÉGALITÉS, LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SONT DES MARQUEURS FORTS EN MATIÈRE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET D'INCLUSION SOCIÉTALE. GRAND! DONNE LA PAROLE AUX ACTEURS DE CE CHANGEMENT ET S'INTÉRESSE AU CAS PARTICULIER DE LA SEINE.

SOCIÉTÉ

An Fil de l'eau

GRAND PRIX DE LA MISE EN SEINE

Longtemps délaissée, la Seine est sur le point de redevenir l'un des fils conducteurs des grands événements français. Une ambition qui ne coule pas de source au regard des défis écologiques, sanitaires et techniques charriés par le fleuve. Souvent critiquée pour son niveau de pollution et le manque d'aménagement de ses berges, la Seine devrait retrouver de sa superbe.

Jacques Chirac l'a promis en 1988, Arthur Germain l'a fait. L'ancien président de la République, alors maire de Paris, affirmait lors de son passage dans l'émission La Marche du Siècle, diffusée sur la troisième chaîne, qu'il irait se « baigner dans la Seine devant témoins pour prouver que la Seine est devenue un fleuve propre ». Une promesse qu'il n'a pu honorer. Plus de 30 ans après, les problématiques liées à la pollution du fleuve sont toujours là et les représentations qu'ont les Français de la Seine n'ont guère évolué. Considérée comme « polluée » par 58% des Français, ou encore comme « sale » par 41% d'entre eux, il n'est pas étonnant qu'ils soient sept sur dix à en avoir une « mauvaise image » d'après une enquête exclusive réalisée par l'Ifop et OVO Energy France, le sponsor de l'aventurier qui a descendu les 784 km du fleuve lors de l'été 2021.

Est-ce là la raison pour laquelle aucun grand événement ou presque n'y a été organisé depuis près de 100 ans ? Pas sûr. À voir Arthur Germain, on se dit que tout est possible, malgré les idées reçues sur ce fleuve. Et c'est là l'un des piliers de son aventure. « Il faut changer les mentalités, bousculer les préjugés associés à la Seine », témoigne l'aventurier. « Elle n'est pas si polluée et dangereuse qu'on le pense ! Si je nage dedans maintenant, tout le monde pourra le faire dans peu de temps et rien n'empêche d'y organiser des événements pour recréer du lien entre

les Français et le fleuve ! ». L'aventurier partage d'ailleurs son expérience inédite de 49 jours avec le sourire et la passion dès qu'il le peut, dans des écoles, dans des associations pour « mettre en avant sa diversité, la montrer dans ce qu'elle a de plus beau, sans occulter les problèmes, mais toujours avec un message positif : aux gens, à nous tous de nous l'approprier et de faire en sorte, chacun à notre niveau, que demain la Seine aille mieux ».

DES GRANDS ÉVÉNEMENTS SUR LA SEINE ? CE N'EST PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE

Des Jeux de 1900 où deux Français se disputaient la première place de l'épreuve de skiff en aviron sur la Seine et où une épreuve de pêche à la ligne est même organisée à l'exposition internationale de 1937 avec des pays exposant proche des berges, la Seine a déjà par le passé été mise sur le devant de la scène. Et non sans difficultés. La belle histoire avec les Jeux s'était arrêtée en 1924 pour cause de pollution déjà trop importante dans le fleuve et d'interdiction de baignade dans ses eaux et l'édition de l'exposition internationale de 1937 avait été perturbée par des crues importantes. Depuis, les difficultés sont nombreuses pour (re)faire de la Seine un site d'événement, d'épreuve et de baignade. En cause, le millefeuille d'acteurs concernés et l'enchevêtrement parfois baroque de normes et de compétences, la géographie hétéroclite du

fleuve et de ses berges mais aussi les multiples sources de pollution, parfois difficilement identifiables. Mais si les hommes ont réussi à aller dans l'espace sans doute sont-ils capables de nettoyer et assainir le fleuve pour y projeter les rêves les plus fous ?

C'est en tous cas une priorité pour permettre à minima d'organiser les épreuves de 10 km nage libre et du triathlon dans la Seine dès 2024 et, plus tard, d'avoir au moins « une zone de baignade identifiée, des événements et épreuves sportives récurrentes » confie Pierre Rabadan, adjoint à la ville de Paris en charge du sport, des Jeux et de la Seine. « Le fleuve est au cœur de la ville et au cœur du projet ». Entendez : au cœur des chantiers des événements des siècles à venir. Avec l'idée d'en profiter pour rendre le fleuve suffisamment sain pour que tout le monde puisse s'y baigner.

TOUS À L'EAU

Rien que la grandiose cérémonie d'ouverture en 2024, entre le Pont d'Austerlitz et le Pont d'Iéna, doit pouvoir célébrer le fleuve et marquer l'histoire en devenant la première du genre organisée en dehors d'un stade. OBS, le diffuseur de l'événement, donnera à des milliards de téléspectateurs l'opportunité de voir défiler les délégations sur la Seine, traversant ainsi la capitale et son histoire. Car remonter la Seine c'est aussi remonter le temps et l'his-

toire de la capitale. « Ce n'est pas un hasard si les villes se sont construites sur les berges des fleuves et des rivières » lance Pierre Rabadan, convaincu du lien sentimental et historique qu'entretiennent Paris et ses habitants avec le fleuve.

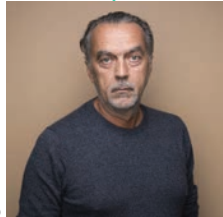
Renouer avec le fleuve ne tient pas uniquement à la baignade car, si le fleuve le devenait, encore faudrait-il pouvoir y accéder facilement. Il y a peu encore, les voitures étaient reines sur les berges de Seine dans Paris et la piétonisation ne fait pas l'unanimité. Pour autant, force est de constater que touristes et Parisiens sont nombreux à y flâner, pratiquer un sport ou encore consommer dans les guinguettes. Dans d'autres villes traversées par le fleuve, un certain nombre de réalisations et projets vont dans le même sens. À Saint-Ouen-sur-Seine par exemple, la ville étudie la possibilité de créer des navettes entre les berges de la ville et l'Île-des-Vannes où s'installera prochainement la Tony Parker Academy. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le Village des athlètes sera construit au sud de la ville s'ouvrant en son cœur sur le fleuve. Le futur quartier sera relié à L'Île-Saint-Denis par une nouvelle passerelle, réaffirmant ainsi la connexion du territoire de part et d'autre du fleuve.

Les espoirs sont permis car des événements sont déjà organisés sur le fleuve et avec succès. Rock en Seine réunit plus de 100 000 visiteurs dans le Parc de Saint-



Thierry Reboul

“AU DÉBUT BEAUCOUP DE GENS NOUS ONT PRIS POUR DES FOUS.”



© DR

MINI BIO

2000

Crée l'agence d'événementiel Ubi Bene.

2010

Pour Adidas, il détruit le « Bus de Knysna », l'un de ses plus grands « coups ».

2018

Deviens directeur exécutif marque, événements et cérémonies des Jeux de Paris.

"La Seine est un atout formidable. Voyager sur un fleuve, c'est naviguer au cœur de l'histoire, quelle que soit la ville. Et Paris ne fait pas exception. La narration de la cérémonie d'ouverture, elle est là ! Qu'avez-vous à raconter de plus autour de l'histoire de Paris après avoir croisé Notre-Dame, Orsay, Le Louvre, Les Tuileries, la Concorde et la tour Eiffel ? En 45 minutes, on raconte la quasi-totalité de l'histoire de France. Ce qu'il reste à faire, c'est de mettre en

face le meilleur de l'artistique contemporain afin de créer un choc visuel et d'éviter une simple reconstitution historique. Pour les athlètes, c'est également un grand changement : au lieu d'attendre pendant des heures dans les coursives d'un stade, ils vont passer en premier, et vivre une expérience extraordinaire. Bien sûr, des contraintes, il y en a... des centaines ! La première est d'ordre logistique, nous allons devoir déplacer 10 500 athlètes, les faire naviguer, puis les débarquer pour les réinstaller au Trocadéro à la fin de la cérémonie. C'est un défi majeur !"

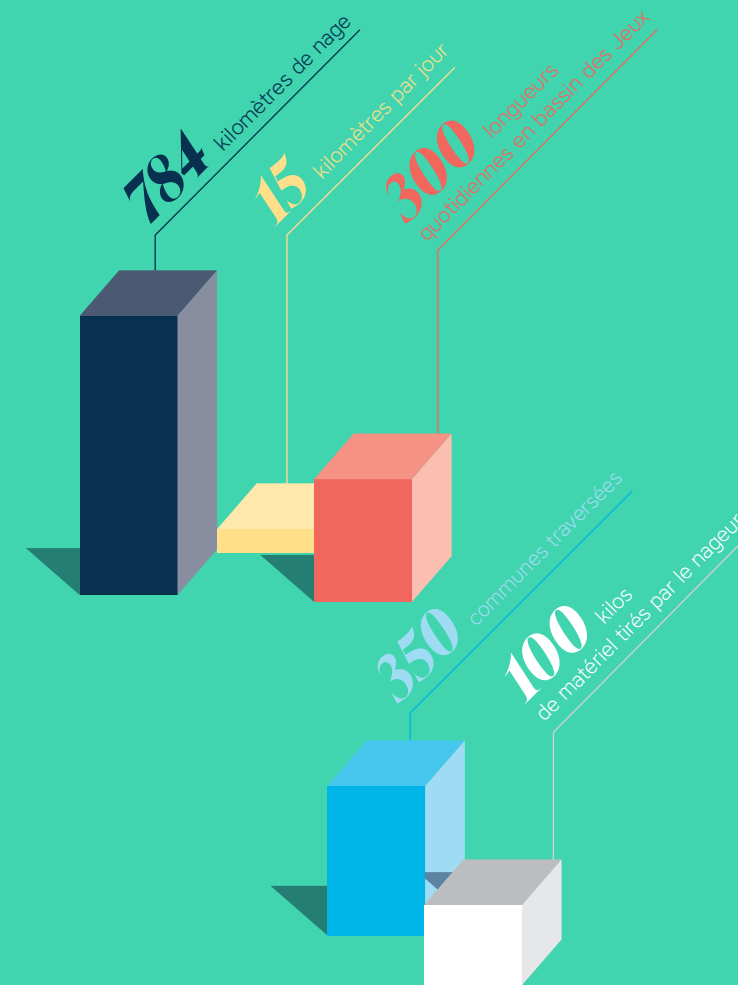
“Ce n'est pas un hasard si les villes se sont construites sur les berges des fleuves et des rivières”

Cloud à deux pas de la Seine, Paris Plage s'étend aujourd'hui dans le Parc Rives de Seine, sur le quai de Loire du canal de l'Ourcq où il est possible de se baigner dans trois bassins et sur le quai de Seine au bassin de la Villette. Autre ville sur la Seine, Rouen montre aussi l'exemple depuis plus de 30 ans avec l'organisation de l'Armada, l'un des plus grands rassemblements de voiliers et de bâtiments militaires sur les quais, visitables gratuitement par le grand public. Jean Lecanuet, maire de Rouen dans les années 1980, cherchait alors une idée pour animer et faire revivre les quais. Il a eu raison d'y croire.

LA SEINE, ATOUT LOGISTIQUE VERT NUMERO UN

Objectif cohésion du territoire et reconquête des habitants donc, sans oublier que le fleuve a d'autres atouts pour la ville, notamment... logistiques ! Avec 50% du fret fluvial national dans la vallée de la Seine, le fleuve est encore un poids plume face aux routes des alentours qui convoient toujours 85% des biens et des marchandises. Essentielle à la vie des villes et des territoires, la logistique a pourtant rarement bonne presse, surtout lorsqu'elle crée des congestions en centre-ville. C'est là que la logistique fluviale peut apporter des réponses en aménageant des espaces dédiés comme le tunnel Henri IV ou celui des Tuileries dans Paris Centre. Certaines entreprises parient d'ailleurs sur ces nouveaux modes de livraison en cœur de ville, comme Franprix qui alimente ses 300 magasins parisiens par la Seine. Faire une partie du trajet sur l'eau plutôt qu'entièrement par la route permet à l'enseigne de retirer 3 615 camions des routes et d'économiser plus de 80 000 litres de carburant par an. Presque invisible à quai, la logistique fluviale pourrait remettre quelques bateaux de fret au cœur de la capitale, lui redonnant ainsi des airs de la grande période industrielle où le port Javel de Paris était un symbole de la grandeur économique française. Des sportifs et sportives en combinaison aux acteurs de la logistique fluviale sans oublier les festivaliers et autres visiteurs, la Seine a tout pour devenir l'une des plus grandes scènes de France.

LA SEINE, FUTURE PLUS GRANDE PISCINE DE FRANCE



Les Français et la Seine, l'histoire d'un amour contrarié

70% des Français ont une « mauvaise image » du fleuve

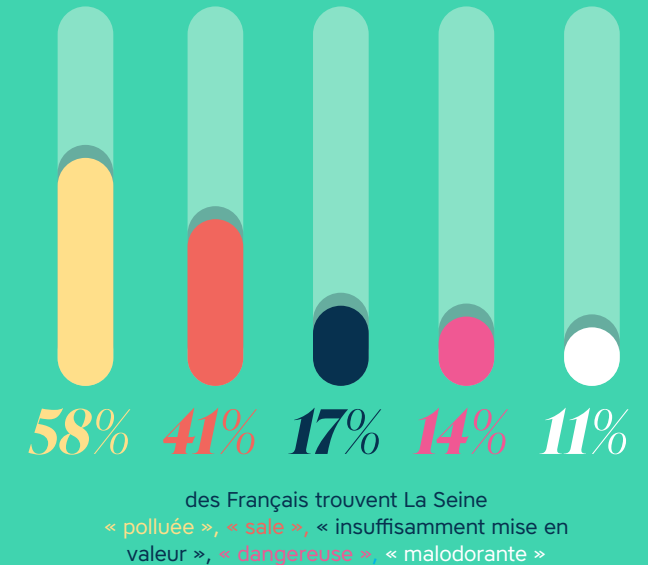
Pourtant...

87% associent la Seine à des activités ludiques

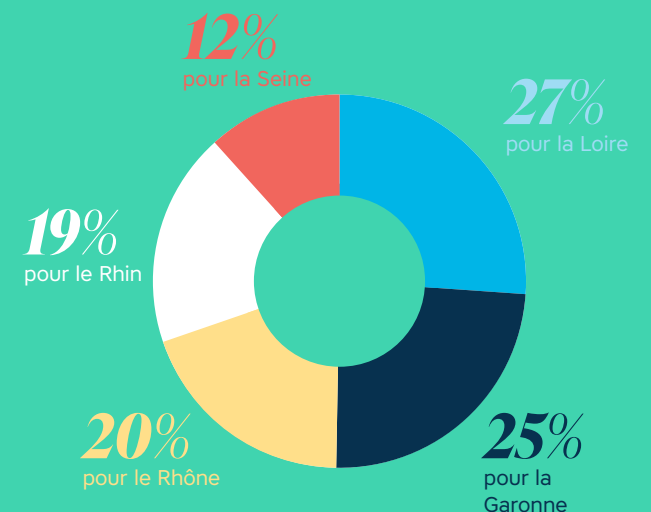
59% aux rencontres familiales et amicales

58% aux loisirs

La Seine pas saine ?



Les Français seraient prêts à s'y baigner...



4/10

Français

considèrent qu'il serait « souhaitable » de permettre au plus grand nombre de se baigner dans la Seine

3/10

Français

estiment que cela est « réaliste »

Étude OVO ENERGY FRANCE
avec Arthur Germain / IFOP

ENVIRONNEMENT

UNE OCCASION EN OR D'ACCELERER LA CONSTRUCTION VERTE

Sept ans après la COP 21 et l'Accord de Paris sur le climat, les grands événements sont plus que jamais l'opportunité de présenter au monde entier une vitrine de l'innovation française pour répondre aux enjeux écologiques. Notamment à travers les métiers de la construction, avance Cédric Borel, de l'IFPEB.



uro de football (2016), championnats du monde de handball (2017), mondial féminin du ballon rond (2019), et bientôt Coupe du Monde de Rugby (2023)... Ces dernières années, la France a démontré sa capacité à accueillir le monde au sein d'infrastructures désormais bien rodées. Pour 2024, mieux équipée que d'anciens pays organisateurs, Paris dispose donc déjà d'une longueur d'avance. Mais elle sera surtout la première ville à organiser autant d'épreuves dans son centre historique. Outre cette spécificité, les bâtiments qui s'apprentent à sortir de terre pour l'occasion mettront en lumière un savoir-faire articulé autour de la transition écologique. Cédric Borel, directeur d'A4MT (Action for Market Transformation), un cabinet spécialisé dans la transformation bas carbone des acteurs économiques, expose les grandes mutations récentes du secteur immobilier : « Depuis la COP 21, un très long chemin a déjà été parcouru qui se poursuivra jusqu'aux Jeux et au-delà. Pour l'ensemble des thématiques qui touchent à l'immobilier et à la construction environnementale (énergie, gaz à effet de serre, économie circulaire) nous savions déjà dans quelle direction aller, nous connaissons les tendances

lourdes et les ordres de grandeur de l'effort à fournir : il nous fallait incarner le service que l'immobilier et la conception devaient rendre à cette transition. À la suite d'un principe cranté dans l'Accord de Paris de 2015, il y a eu des déclinaisons en cadres politiques au niveau européen et national, notamment dans la stratégie nationale bas carbone. Nous savions donc exactement ce que devrait être notre contribution à cette progression, grâce à de vrais instruments de politiques publiques, notamment la RE2020 », développe-t-il.

Pour illustrer cette évolution des mentalités et son application concrète dans les métiers de la construction, Cédric Borel se réjouit de la « compétition verte » qu'il a vu éclore ces dernières années au sein du marché français.

2015 - 2024 : DE LA PRISE DE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE À LA MISE EN PRATIQUE

Si plus aucun pan de notre économie ne peut se soustraire à une vraie stratégie durable, les grands événements reflètent plus que jamais l'évolution du monde et les grandes tendances d'une époque. Les Jeux de Londres puis de Rio ont déjà engagé un changement de para-

digme impulsé par l'urgence écologique. Dans la droite ligne de cette évolution, Cédric Borel file la métaphore sportive et estime que la France devra à la fois s'inscrire dans ce mouvement global et assumer un rôle de transmission : « À la manière d'un relai, nous devons passer le témoin au prochain organisateur, qui sera appelé à faire encore mieux. Cette compétition mondiale a tellement de sens que nous devons nous en inspirer pour repousser nos limites et atteindre des records environnementaux ». « De tout temps, les grands événements ont été la vitrine d'un savoir-faire sur les infrastructures sportives et festives. Mais les choses se sont accélérées depuis une dizaine d'années. Comme à Londres en 2012, où l'entreprise française Serge Ferrari avait réalisé les textiles architecturaux de la piscine de l'O2 Arena, envoyés par la suite en Italie pour être digérés et redevenir des matières premières secondaires. Pour 2024, le cahier des charges de la SOLIDEO, qui doit livrer ces ouvrages, reprend les meilleures idées et les grandes tendances qui visent à mettre le monde en adéquation avec sa planète, tout en intégrant la fonction « héritage » qui devra être assumée et utile pendant très longtemps. De plus, un fonds d'innovation a été mis à la disposition des équipes projet pour faire avancer l'état de l'art. Nous travaillons par exemple sur un ouvrage qui garantira la qualité de l'air en permanence dans les ambiances intérieures. C'est une prouesse nouvelle. Il y aura énormément de constructions avec des matériaux biosourcés. À l'image du nouveau bâtiment de Saint-Denis où s'est installé le Comité d'organisation des Jeux : réalisé par ICADE, il intègre beaucoup de réemploi, notamment les faux-planchers sous les pieds des salariés. »

LES ENTREPRISES ET LES JEUX : AU-DELÀ DE LA RSE

Parce que les grands événements mobilisent des acteurs et des entreprises issus d'une multitude de secteurs, ils entraîneront dans leur sillage une intensification des stratégies de communication, principalement autour de la dimension RSE. Au-delà de l'émulation créée par ce moment unique, l'enjeu sera de pérenniser la dynamique, sans qu'elle ne connaisse d'essoufflement après la compétition.

« Dans nos métiers, confirme Cédric Borel, la question ne porte pas tant sur la capacité des entreprises à faire passer un message via un démonstrateur qui pousse le bouchon, mais plutôt sur la capacité des maîtrises d'ouvrage à le répliquer partout. L'innovation ne se diffuse pas assez rapidement dans nos métiers, nous avons une chaîne de valeur longue, distribuée sur le territoire. Les dispositifs qui permettent de raconter que l'on est vertueux sur l'énergie, le carbone ou la qualité d'usage, se sont affinés. Mais l'important est que la maîtrise d'ouvrage sache plus rapidement que telle ou telle performance pourra être répliquée sur un autre ouvrage. Dans le contexte des Jeux, si une forte communication est évidemment nécessaire pour engendrer de la répliquabilité, l'enjeu se situe surtout au niveau de la maîtrise d'ouvrage. L'offre suivra, car elle est déjà en train de transcender son modèle pour faire en sorte de répondre à la question de la performance », estime le spécialiste.

FOCUS

L'ÉCOLOGIE, NOUVEAU SPORT NATIONAL

Aux antipodes des images d'anciens sites laissés à l'abandon dans certains pays organisateurs, l'héritage des grands événements est aujourd'hui une dimension consubstantielle à l'esprit de la compétition. Cette échéance doit être un tremplin et non un obstacle.

« À mon sens, la transformation du marché nécessaire au virage du bas carbone doit se faire de manière positive, dans un esprit de compétition stimulante. Nous avons créé par exemple un Championnat de France des économies d'énergie. Alors pourquoi pas des Mondiaux ou des Jeux engagés dans cette démarche ? En démontrant leur exemplarité, ces grands événements peuvent aussi être un tremplin au service de cette dynamique, pour créer un "avant" et un "après"... À condition d'arriver à y coupler un élan d'énergie positive sur nos sujets environnementaux, et surtout pas une commisération sur l'état du monde. A chaque COP, on regrette de ne pas avoir fait assez. Les grandes compétitions sportives deviennent en revanche l'occasion de s'illustrer sur le développement durable, en s'alignant sur la passion du sport pour valoriser ce sujet, qui est parfois perçu à tort comme étant un effort ingrat. Si, plutôt que de se lamenter sur le résultat des COP, les prochains Jeux pouvaient être ceux de l'espoir, tant à propos de la construction que des tendances du bas carbone, ce serait un "combo" tout à fait significatif sur le bonheur de faire ! ».

Handicapé à la naissance, Ryadh Sallem a un parcours qui force le respect. Chef d'entreprise, dirigeant associatif... et 19 fois champion de France et d'Europe de handisport.

© Sébastien Ventimiglia



Ryadh Sallem L'HOMME AUX MILLE VIES

Né avec un handicap physique, Ryadh Sallem a été successivement champion handisport, entrepreneur, candidat aux législatives, responsable d'associations... et une inspiration pour beaucoup de ceux qui ont croisé sa route. Ce touche-à-tout de 51 ans voit loin. Portrait

MINI BIO

1971

Arrivée en France, à un an et demi.

1990

Crée l'association Capsaaa.

1996, 2000, 2004, 2012, 2018

Participation aux Jeux.

2015

Intègre le Comité de candidature de 2024.

« À quoi ça sert de dépenser des millions d'euros pour sauver les gens si c'est pour les laisser ensuite emprisonnés ? » Passer une heure à converser avec Ryadh Sallem, c'est enchaîner les « punchlines » comme celles-ci et se retrouver soi-même un peu sonné. 19 fois champion de France et d'Europe de handisport, quintuple participant aux Jeux (natation, basketball et rugby-fauteuil), l'homme en impose. Par ses engagements, ses combats, et son amour

des autres, qui transparait à chacune de ses réponses. Oui, à quoi ça sert de sauver des vies, de réparer des corps, si c'est pour les laisser en marge de la société ensuite ?

L'HOMME TOUCHE-À-TOUT

Né à Monastir en Tunisie en 1970, Ryadh Sallem en sait quelque chose. Il est un « enfant de la thalidomide », ce médicament ingurgité par sa maman au cours de sa grossesse et responsable de plusieurs malformations. « Je suis amputé des deux jambes, de la main gauche et j'ai une malformation de la main droite » explique-t-il, avant d'ajouter avec cet humour dont il usera à plusieurs reprises au cours de l'entretien : « Je ressemblais à une statue grecque à qui il manque des morceaux, donc c'est sympa dans un musée, mais

dans la vraie vie... »

Ce handicap rythmera sa vie : les années difficiles quand, dès 18 mois, il est amené en France par son père pour entamer de longues années de rééducation. Et les moments plus heureux, dédiés au sport, à l'engagement associatif, à l'entrepreneuriat, à la politique. Avec toujours un dénominateur commun : la solidarité, et cette insatiable envie de faire bouger les choses. « *J'ai eu mille vies* », confesse-t-il... « *Une vie de militant associatif, de dirigeant d'associations, une autre dans l'entrepreneuriat social et solidaire, une vie de sportif évidemment... Et une vie d'engagement politique aussi* ». Candidat (PS dans la 10^e circonscription de Paris) aux législatives en 2017, il est aujourd'hui tourné vers 2024 : ancien membre du Comité de candidature, il est à la fois « Ambassadeur » des Jeux, « porte-parole d'ESS 2024 » et membre du conseil d'administration.

Pour lui qui n'a jamais décroché de médaille en 5 participations (1996, 2000, 2004, 2012 et 2016), ce sera forcément une victoire. « *Comme pour chaque édition, il y aura un avant et un après* », prédit-il. « *Au-delà des infrastructures, du bâti, cela peut être l'année de l'accessibilité des esprits. C'est le plus important : cette prise de conscience massive en matière d'inclusion est tellement nécessaire...* » Dans deux ans, c'est sûr, le changement aura opéré. Et l'homme aux mille vies de rêver d'une portée symbolique, « *d'une seule flamme, que l'on n'êteindra pas avant les épreuves handisports comme c'est le cas habituellement* ».

LE HANDICAP, SYMBOLE DE NOTRE HUMANITÉ

Sur le plan médiatique d'abord, lui qui ne comprend pas que des chaînes diffusent des compétitions de fléchettes, mais boudent encore les Jeux dédiés aux handisports. Un problème très français, qui fait encore plus mal lorsqu'on se compare à d'autres pays. Il a pu le constater de lui-même, « *en Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, en Turquie...* », et en Italie, où il a mené une carrière professionnelle comme joueur de basketball. « *Un autre monde. Là-bas, je suis perçu comme un athlète de haut niveau, alors qu'en France je suis surtout vu comme un handicapé* », déplore-t-il. « *Plusieurs clubs professionnels étrangers lui ont offert des ponts d'or, mais il a toujours refusé* », expliquait, il y a quelques années, son coéquipier et ami Lionel Desrayaux. Le sport, il en avait une autre idée. « *C'est ce qui m'a permis d'être en paix avec moi-même* ». La formule pouvait difficilement faire plus mouche. Initié dans le centre de soin qui l'a accueilli jusqu'à ces 16 ans, c'est d'abord ce qui lui a ouvert des portes trop souvent fermées aux personnes en situation de handicap. Des voyages, un peu partout dans le monde, des rencontres, de nouveaux horizons. Une envie d'aller vers l'autre et de l'aider aussi, qui le poussera à créer en 1995 Cap Sport Art Aventure Amitié (CAP SAAA),

“Comment le monde de demain sera structuré si on n'aménage pas la cité aux plus vulnérables d'entre nous ? J'ai passé plus de vingt ans dans les hôpitaux, je voudrais pouvoir continuer à gambader aussi longtemps que possible”

association qui sensibilise et promeut une vision positive du handicap au travers du sport. Et ne lui parlez pas de « valides » et d'« invalides », une terminologie « du XVIII^e siècle » qu'il réfute. « *Il y a des êtres humains, c'est tout. Et c'est ce qui m'intéresse, la matière humaine, le vivant, et ce que l'on peut faire pour vivre ensemble en paix. On est soi-disant l'espèce intelligente, qui arrive à soigner, réparer, faire reculer la mort... Le handicap est en quelque sorte le symbole de notre humanité. Mais passé la rééducation, les soins, on oublie de rendre accessible la cité. Pourtant, le handicap est universel, il touche sans distinction sociale, de race, d'orientation sexuelle. Alors, j'essaie d'agir à mon modeste niveau* ».

PORTE DE PANTIN, 30 000 M² DÉDIÉS À L'INCLUSION

L'homme est modeste, mais le niveau l'est beaucoup moins, tant ses implications sont multiples. Avec son association, il a créé « Educap City » un programme visant à sensibiliser les jeunes aux différences et aux façons de les accepter, qu'il s'agisse de vivre-ensemble ou de main tendue à l'autre. Porte de Pantin, il est à l'origine de la Cité Universelle, portée par GA Smart Building. Le projet, lauréat de « Réinventer Paris 2 » d'une surface de 30 000 m² se veut un modèle d'inclusion. Un ouvrage innovant, durable et responsable destiné notamment aux sportifs handicapés, qui combine les usages d'une mini ville aux portes de Paris avec une salle de sports, un hôte d'une centaine de

chambres, un centre de santé, un espace de coworking, des bureaux, des commerces... le tout ouvert et accessible à tous ! « *Il faut remettre l'accessibilité au cœur des villes* », insiste Ryadh Sallem. « *Aujourd'hui, je me demande : comment le monde de demain sera structuré si on n'aménage pas la cité aux plus vulnérables d'entre nous ? J'ai passé plus de vingt ans dans les hôpitaux, je voudrais pouvoir continuer à gambader aussi longtemps que possible, même si mon corps s'affaiblit !* » Et d'élargir son propos à tous les publics : « *Vous économisez une bonne partie de votre vie pour vous acheter un logement, et passé un certain âge, vous êtes forcé de le vendre pour aller en Ehpad. Alors que si en amont vous aménagez les commerces, les services, la mobilité, vous pouvez rester chez vous bien plus longtemps. C'est à la ville de s'adapter* ».

Celui qui intervient auprès d'entreprises afin de les aider à mettre en pratique leur politique d'inclusion, notamment par le recrutement d'athlètes handisport, est lui-même directeur associé d'une Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale. Un modèle du genre, puisque Séquences clés production, spécialiste de la production audiovisuelle, emploie 80% de professionnels touchés par le handicap. Un modèle en forme de profession de foi : « *Dans un pays comme le nôtre, la différence doit être la norme. C'est ce que j'essaie d'expliquer aux enfants. La société façonne une norme, mais c'est un mirage. Être "normal" aujourd'hui dans notre société, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela n'existe pas, qui que l'on soit* ».



© DR

“À quoi ça sert de sauver des vies, de réparer des corps, si c'est pour les laisser en marge de la société ensuite ?”

FLORIAN GENTON

HANDICAP : QUAND LES FANS ONT LA PAROLE

Journaliste et présentateur de beIN SPORTS, Florian Genton est l'un des premiers à inviter des personnes handicapées à débattre de football.

MINI BIO

1981

Naissance à Paris.

2002

Débute sa carrière à RMC.

2021

Lance « Be United » avec des passionnés atteints d'un handicap.

Florian Genton, journaliste à beIN SPORTS a lancé en 2020 « Be United », une séquence qui donne la parole aux fans de football atteints d'un handicap. Chaque vendredi, le présentateur du Football Show, lui-même papa d'un enfant atteint de trisomie 21, change le regard des téléspectateurs sur le handicap. Rencontre.

Trop longtemps, le handicap n'a pas été visible à la télévision. C'est cette anomalie que vous avez souhaité corriger avec « Be United » ?

Florian Genton : Il y a un peu de cela ! Le point de départ de cette rubrique était de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas : des personnes en situation de handicap, des personnes malades, mais passionnées comme vous et moi. Le principe, qui peut paraître tout à fait anodin, mais qui change tout, c'est que dans « Be United », on ne montre pas le handicap. Ce n'est pas un sujet. Nous nous adressons à nos invités comme à n'importe quelle autre personne. C'est en soit un signe d'inclusion. Beaucoup d'émissions, je pense au Téléthon, mais ce n'est pas la seule, parlent du handicap, des difficultés du quotidien, de la tristesse et de ce que l'on doit faire pour intégrer les personnes touchées.

Notre but à nous, ce n'est pas ça, nous voulons aller vers ces personnes, qui parfois ne peuvent pas se déplacer au stade, ou n'osent pas faire la démarche d'appeler les émissions de radio, et les faire participer comme tout le monde.

Quel a été le déclic, ce qui vous a fait concrétiser cette idée d'émission ?

En 2020, le premier confinement a été vécu très durement pour certaines personnes en situation de handicap. Elles ne pouvaient plus recevoir de visites ni aller au stade, ce qui représente pour certaines personnes un lien très fort avec la société. Pour elles, ces matchs à huis clos ont été un véritable drame. Alors, et parce qu'il faut toujours se demander ce que l'on peut faire plutôt que de se plaindre que rien ne bouge, je me suis demandé, en tant que journaliste et présentateur, ce que je pouvais faire. Lancer ce type d'émission, je sais comment cela peut tourner : des réunions interminables, des questions sur le budget, la faisabilité, etc. Je ne voulais surtout pas ajouter des barrières aux barrières existantes. Elles sont suffisamment nombreuses. J'ai donc opté pour des choses simples, un téléphone, une vidéo, et c'était parti. Et, au final, on crée un super moment pour tout le monde, les invités se voient passer à la télé, on parle de foot, d'actualité, de match... Comme n'importe qui d'autre peut le faire dans d'autres médias.

Comment cela a-t-il été accueilli par la chaîne ?

Cela s'est très bien passé. Bien sûr, beaucoup à beIN SPORTS connaissent ma situation familiale, et savent que le soutien aux personnes en situation de handicap est une cause qui me tient à cœur, que c'est une grande partie de ma vie. Et puis dire « non » à une rubrique de quelques minutes sur trois heures de programme, c'est difficilement acceptable. En cette période sanitaire compliquée, on est tous d'accord pour dire qu'il faut s'entraider, être humain, être bienveillant.

Et les téléspectateurs, qu'en ont-ils pensé ?

Le public a répondu présent ! Devant la réussite de cette rubrique, aujourd'hui mon téléphone sonne beaucoup : de la part d'instituts, d'hôpitaux, qui aimeraient proposer un invité pour l'émission. Les retours sont très positifs, d'autant plus que l'émission n'est pas focalisée sur leur

handicap. Leur donner le micro, c'est déjà beaucoup pour eux. L'autre aspect extrêmement important c'est ce qui se passe du côté des Clubs de football professionnels. Là aussi, les retours sont extrêmement positifs. Pouvoir parler avec des personnes en situation de handicap, dans le quotidien d'un footballeur de haut niveau habitué aux questions de routine des journalistes en conférence de presse, ça change ! Là, ils ne sont pas sur la défensive, c'est un bol d'air frais. Steve Mandanda ou Didier Deschamps se sont notamment prêtés au jeu des questions-réponses et tous nous ont dit « ça fait du bien, c'est super ».

Le fait de passer à la télévision, ça change le regard que l'on a sur le handicap, mais pour ces personnes handicapées, cela change aussi le regard qu'elles portent sur elles-mêmes ?

Bien sûr ! Il y a la vie de cette personne qui est directement concernée et qui est en jeu, mais aussi celle de tout son entourage. Je l'ai vécu à titre personnel en tant qu'aidant, lorsque vous êtes touché par le handicap, les journées se suivent et se ressemblent. Il y a la crainte, la peur, la tristesse, la culpabilité... Un cocktail de sentiments qui vous envahit, et c'est extrêmement difficile à vivre. À travers cette rubrique, l'objectif est de toucher tout l'entourage de la personne en situation de handicap. Pour des dizaines de frères et sœurs, de parents, de cousins, c'est bien plus que trois minutes de télévision. Des gens lourdement handicapés qui pensaient ne jamais passer à la télé quand on s'est rencontré ont été fortement impactés. Je reçois des témoignages d'éducateurs spécialisés qui me disent : « C'est incroyable, pendant 6 ou 8 mois, untel ne voulait plus travailler, et il s'est remis à y croire, il avait tendance à se laisser aller, et il se reprend en main »... L'impact est beaucoup plus large que je l'imaginais au départ.

Vous pensez à quelqu'un en particulier ?

Il y en a beaucoup... Mais me vient le souvenir d'un petit garçon gravement malade à l'hôpital Necker. L'hôpital m'avait appelé en me disant qu'il avait décoré sa chambre avec plein de posters, d'écharpes de football, qu'il s'était approprié cette chambre, et l'équipe médicale pensait que cela lui ferait beaucoup de bien de participer à l'émission. Je m'étais entretenu avec la mère, qui m'avait dit : « J'adorerais que mon fils participe, et lui adorerait également, mais il a beaucoup de mal avec son apparence ». Mais l'émission est ouverte à tous ! C'est de la télé, on peut toujours trouver des solutions. Finalement, après avoir participé, il s'est regardé à la télévision. Ses parents m'ont ensuite dit : « Vous avez changé la vie de notre fils ». Il s'est dit : « Ce n'est pas si mal en fait », et a repris l'école à distance, ce qu'il ne voulait plus faire. Il a repris les visioconférences avec ses grands-parents qui ne le voyaient plus. On fait trois, parfois quatre minutes de télé, mais par ricochet, l'impact est gigantesque.

« Be United », chaque vendredi à 18h30 sur beIN SPORTS au cours de l'émission « Football show ».

“Après cette période sanitaire compliquée, on est tous d'accord pour dire qu'il faut s'entraider, être humain.”



DES CAFÉS PAS COMME TOUT LE MONDE*



En grains, capsules et moulu sur **cafejoyeux.com**



JOYEUX
SERVI AVEC LE CŒUR

*Café Joyeux est la première marque française de cafés de spécialité dont 100% des bénéfices contribuent à l'ouverture de ses prochains cafés-restaurants éponymes et permettent l'emploi et la formation de personnes en situation de handicap mental et cognitif.

TORRÉFIÉS & CONDITIONNÉS EN FRANCE

ÉLISA, ÉQUIPIÈRE JOYEUSE EN CDI À RENNES



Pierre Rabadan

« JE SUIS
AMOUREUX
DE CETTE
VILLE QUI
M'A TOUT
DONNÉ »

MINI BIO

Juillet 2004
Première sélection
en équipe de France.

2015
Remporte le TOP 14
pour la 5^e fois
en 17 saisons avec
le Stade Français.

Juillet 2020
Élu adjoint à la Mairie
de Paris.

Ancien champion de France de rugby devenu adjoint à la ville de Paris en charge du sport, des Jeux et de la Seine, Pierre Rabadan reçoit GRAND! dans son bureau à l'Hôtel de ville où le ballon ovale côtoie ceux de basket, de handball, une truelle et les plans des

équipements pour les prochaines grandes compétitions, qu'il coordonne avec les fédérations et comités sportifs. Portrait.



Avant même de rentrer dans le bureau de Pierre Rabadan, sa voix grave et son accent du Sud résonnent dans le couloir. Pas difficile d'imaginer ce grand gabarit de plus d'1m90 sur un terrain de rugby, surtout pour ceux qui ont connu ses grandes chevauchées avec le Stade Français ou l'équipe de France. L'ancien athlète, aujourd'hui élu met toute sa détermination au service de l'organisation des événements sportifs dans la capitale et la promotion du sport pour tous.

Pierre Rabadan s'est mis au rugby sur le tard, adolescent. « Je ne suis pas né sur une terre de rugby, même si maintenant le club a bien grandi », se souvient le natif d'Aix-en-Provence. « Avant ça, j'avais pratiqué le tennis, le foot, le golf, le hand, le BMX... J'ai d'ailleurs commencé le rugby parce qu'on m'avait volé mon vélo et qu'il était assez cher ! » Si dans sa famille « personne n'était vraiment très sportif », Pierre Rabadan en avait sous les crampons, suffisamment pour être repéré par « l'entraîneur d'une équipe adverse qui était aussi sélectionneur de l'équipe de France des moins de 18 ans, dans un match que je ne voulais pas jouer à l'époque ». « Je me revois en cours, en terminale, quand quelqu'un vient m'apporter dans la salle la convocation... Quelques minutes plus tard, je quittais mes potes de classe pour rejoindre le groupe en Écosse ». Début de l'aventure vers le haut niveau.

UN SPORT, DES TERRAINS DE JEU

Après 17 saisons au Stade Français, de nombreux matchs avec les Bleus ou les Barbarians (un club qui a joué un temps le rôle de réserve de l'équipe de France), Pierre Rabadan a laissé short et maillot au vestiaire pour endosser en 2020 l'écharpe d'adjoint responsable du sport, des Jeux et de la Seine à la ville de Paris. « Je suis amoureux de cette ville depuis que j'y suis arrivé en 1998... Quand je ne m'entraînais pas, je sortais sillonner Paris pour profiter de l'effervescence de cette ville unique et fabuleuse, et aussi pour mieux connaître ses bars (rires)... Je continue à découvrir encore de nouveaux lieux régulièrement alors que cela fait 23 ans que j'y vis ». En dehors du stade, Pierre Rabadan n'a pas perdu de temps. Engagé dans les associations Un maillot pour la vie, PLAY International et Les Restos du Cœur, ainsi que le syndicat des joueurs de rugby Provala, le champion fréquentait également les bancs des grandes écoles. En journalisme d'abord, puis en gestion des entreprises avant de rentrer à Sciences Po Paris. « Je savais que le rugby s'arrêterait un jour, même si finalement la parenthèse du sport de haut niveau a été longue... et qu'il y avait la vie d'après à préparer. J'ai d'ailleurs lancé une entreprise de gobelets recyclables en 2013 ».

Pour son dernier match en finale du TOP 14 en 2015, Pierre Rabadan avait invité ceux qui ont compté dans son

parcours, dont Anne Hidalgo. « On a gagné, mais elle ne pouvait pas être présente. Elle m'a donc envoyé un message en me disant qu'elle avait une proposition à me faire ». Quelques mois plus tard, Pierre Rabadan rejoint son cabinet pour travailler sur les équipements sportifs, le lien avec les clubs et associations et la réception de l'Euro de football en 2016, notamment sur la mise en place de la fan zone. Mais également pour suivre la candidature de Paris aux Jeux, sur laquelle la Maire était évidemment très engagée. « Les premiers mois ont été très denses, il a fallu comprendre cet environnement et son fonctionnement, mais c'était un défi qui m'a permis une transition directe et engagée, tout ce que j'aime ! » Pas de quoi le décourager de s'engager aux dernières élections municipales ni de prendre ses responsabilités « dans l'organisation pour la ville de Paris du plus grand événement de l'histoire de la capitale ». « Avant même la candidature officielle, nous avons beaucoup travaillé avec toutes les équipes pour penser à l'héritage, à une nouvelle norme de Jeux qui trouve son expression dans la ville et qui porte l'inclusion et le vivre-ensemble... Quelques mois après les attentats du Stade de France et du Bataclan ». Un événement qui, comme pour beaucoup de Parisiens, l'a profondément marqué. « Mon scooter était garé à quelques mètres de l'explosion au stade de France, des amis proches étaient au Petit Cambodge et au Carillon... Ils ont survécu heureusement », confie-t-il avec émotion. « Organiser l'Euro en 2016 pour retrouver l'esprit du partage autour du sport et de la fête... et finalement, dans cette même logique, les Jeux en 2024 après plusieurs années de crise sanitaire. »

D'ici la fin de son mandat, Pierre Rabadan sera en première ligne sur de nombreux événements entre les Mondiaux de para-athlétisme et la Coupe du Monde de Rugby en 2023, avant les Jeux en 2024. « Le rugby, c'est évidemment une base forte de ma vie, mais aujourd'hui je prends tout autant de plaisir à travailler sur d'autres sports... La preuve, j'ai plus souvent le ballon de hand dans la main que le ballon de rugby au bureau ! » Pour lui, « il faut remettre le sport au centre, au cœur de la ville », et c'est avant tout « par un encadrement renforcé, une adaptation permanente aux pratiques et une programmation qui permette d'embarquer tout le monde dans l'activité physique ». Plan de Paris devant les yeux, Pierre nous montre les différents sites qui accueilleront ces prochaines années les grands événements sportifs dans la capitale et dans le 93. « On a réussi la conquête, maintenant il faut marquer l'essai ».

THE LINK UN NOUVEAU CHEMIN POUR LA DÉFENSE

VÉGÉTALE

2 800 m² de surfaces extérieures végétalisées avec 6 terrasses, 15 jardins suspendus, 6 jardins d'hiver, 2 rooftops aux vues spectaculaires sur tout Paris. Chaque poste de travail se trouve à moins de 30 secondes d'un espace extérieur.

PÉDESTRE

15 duplex de plus de 5 000 m² disposant de jardins, salles de réunion, espaces de vie et escaliers en plein jour, au sein desquels les déplacements se feront principalement à pied, sans avoir besoin de prendre l'ascenseur.

SOBRE

Un record de 4 200 m² de façade photovoltaïque. Deux fois moins d'énergie consommée.*

www.thelink-ladefense.com

ÉCONOMIE

É C O N O M I E

PENDANT QUE LES GRANDS PROMOTEURS OUVRONT UNE NOUVELLE ÈRE DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE EN DÉVELOPPANT DES PROJETS IMMOBILIERS EXEMPLAIRES SUR LE PLAN ÉCOLOGIQUE, LES ACTEURS DE LA MOBILITÉ SE RÉINVENTENT ET LE SECTEUR DU TOURISME ENCLENCHE UNE NOUVELLE DYNAMIQUE. AUTANT D'ÉVOLUTIONS AMPLIFIÉES PAR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS.

ÉCONOMIE

FABRIQUE DE LA VILLE

ÉCOLOGIE : LES PROMOTEURS CHANGENT DE BRAQUET

Les grands événements donnent lieu à de profondes transformations et à de multiples innovations urbaines. La prochaine édition des Jeux ne dérogera pas à la règle et s'inscrira dans la même ligne que l'Exposition Universelle de Dubaï : la fabrique de la ville durable.



© Kreation

Universeine à Saint-Denis.

1 VINCI IMMOBILIER AMPLIFIE LE RECYCLAGE URBAIN

« Universeine est une opération emblématique de notre savoir-faire en matière de recyclage urbain à plusieurs titres. » Première dimension illustrant les propos de Virginie Leroy, directrice générale adjointe Aménagement et Grands projets urbains jusqu'en mars 2022 chez VINCI Immobilier (désormais directrice générale immobilier résidentiel et des régions au sein du groupe) : la dépollution et la désartificialisation. Localisée à proximité immédiate de la Cité du Cinéma et du futur hub de Pleyel à Saint-Denis, l'opération prend place sur une ancienne friche industrielle de 6,4 hectares. « Nous avons dépollué le site qui était en outre fortement imperméabilisé », se remémore Virginie Leroy. « Et nous réhabilitons deux bâtiments

emblématiques du patrimoine industriel du début du XX^e siècle : une ancienne centrale thermique EDF baptisée la Halle Maxwell et le Pavillon Copernic qui hébergeait les services administratifs de la centrale. » En parallèle, VINCI Immobilier procède à la renaturation du site en végétalisant largement non seulement les jardins en cœur d'îlot, mais également les terrasses des bâtiments. Un effort qui s'accompagne d'un souci de réintroduction de la biodiversité en ville avec la constitution d'un « corridor écologique » permettant de reconstituer des habitats destinés à la faune et à la flore locale, en capitalisant sur la Seine comme réservoir écologique. L'adaptation au changement climatique figurant également au rang des priorités du promoteur, tous les espaces verts ont été imaginés pour contribuer à la lutte contre les îlots de chaleur urbains et être pérennes à l'horizon 2050. Les jardins de pleine terre permettront la plantation d'arbres qui, associés aux dispositifs de rétention des eaux pluviales, deviendront de véritables îlots de fraîcheur, des « oasis

urbaines » au service des habitants. Les nouveaux bâtiments ne seront pas en reste.

UN DÉMONSTRATEUR XXL EN MATIÈRE DE FLEXIBILITÉ DES USAGES

Conçus selon des principes bioclimatiques, les immeubles visent en effet un bilan carbone inférieur de 40 % à celui de bâtiments conventionnels, six ans avant l'échéance 2030 définie par l'Accord de Paris. « Nous avons choisi les matériaux en conséquence : bois, béton bas carbone et ultra bas carbone, lequel sera utilisé pour la première fois à l'échelle d'un bâtiment », souligne Virginie Leroy. La conception architecturale privilégiera quant à elle l'éclairage naturel et l'ensoleillement ; tous les bâtiments seront raccordés à un réseau urbain de chaud et de froid alimenté par géothermie ; et des panneaux photovoltaïques seront posés sur les toitures en complément des surfaces végétalisées.

Poussant les curseurs du recyclage urbain au maximum, Vinci Immobilier a d'ores et déjà anticipé la seconde vie du quartier. D'ici 2024, Universeine proposera 6 000 lits et 33 000 m² d'espaces de services et de travail. Les bâtiments seront ensuite reconvertis en 65 000 m² de logements (libres, sociaux, étudiants), 56 400 m² de bureaux et 3 400 m² de commerces et locaux d'activités après l'événement sportif. « C'est la première fois que nous concevons des immeubles aussi flexibles dans le temps, capables de s'adapter sur 30 à 40 ans », constate-t-elle. « Et 75 % des matériaux des ouvrages, durant les événements sportifs, pourront être réemployés ou recyclés prioritairement dans les bâtiments du nouveau quartier ». Virginie Leroy conclut : « Véritable booster en matière d'innovation dans le recyclage urbain, Universeine irriguera nos réflexions sur nos autres projets de réhabilitation industrielle comme Le Magasin Général de Saint-Pierre-des-Corps par exemple ». Le changement d'échelle est en marche pour VINCI Immobilier qui vise la zéro artificialisation nette dès 2030.

— “Objectif : ériger un objet urbain vertueux reproductible à moindre échelle ailleurs.”

2 EIFFAGE, ENTRE MODÈLE ÉPROUVÉ ET NOUVEAUX CONCEPTS REPRODUCTIBLES



© Barrault Pressacco

Le modèle constructeur-promoteur d'Eiffage fait encore ses preuves. Eiffage Immobilier et Eiffage Construction ont remporté un projet recouvrant environ 53 000 m² de surface de plancher à Saint-Ouen-sur-Seine, dans le cadre du groupement avec Nexity, CDC Habitat, Groupama et EDF. Un travail main dans la main qui a commencé dès la phase des études de conception et qui se poursuit dans l'optimisation des modes constructifs permettant la réversibilité des bâtiments.

« Nous avons cherché la simplicité et l'efficacité, de sorte que la phase de réversibilité des bâtiments durera entre neuf et onze mois seulement », précise Laurent Blanc, directeur opérationnel chez Eiffage Immobilier. En parallèle, le challenge environnemental de l'opération sera relevé grâce à l'intervention combinée de la direction du développement durable et de l'innovation transverse du groupe ainsi que des équipes d'Eiffage Construction : mix bois français et béton bas carbone dans les structures des bâtiments, déploiement d'un pilotage énergétique intelligent, production d'énergie photovoltaïque en toiture et stockage par batterie zinc-air sur certains bâtiments, aménagement de 20 % de pleine terre plantée, recours systématique au réemploi des matériaux et des produits avant puis après 2024... « En actionnant ces différents leviers, nous allons ériger un objet urbain vertueux qui doit être reproductible à moindre échelle dans d'autres opérations », observe Laurent Blanc.

EN QUÊTE DES INNOVATIONS TRANSPOSABLES

« Nous avons déposé des ATEx (Appréciations techniques d'expérimentation) qui seront utilisées dans les différents projets d'envergure que nous proposerons aux villes, voire dans le cadre de projets d'aménagement », poursuit le directeur opérationnel d'Eiffage Immobilier. Et pour cause : toutes les innovations envisagées par le groupe dans le cadre de cette opération sont éprouvées à l'aune de la réalité. « Aujourd'hui, nous savons que le recours à l'isolation en laine de bois est duplicable sur d'autres chantiers, donc nous l'utiliserons dans le cadre du chantier à Saint-Ouen-sur-Seine. À l'inverse, nous avons exploré pendant six mois la possibilité de faire de même avec le béton de chanvre, mais nous avons été confrontés aux règles de construction et à une filière insuffisamment structurée et mature pour envisager une utilisation répétitive pérenne », détaille Laurent Blanc.

Il conclut : « Si nous n'appliquons pas stricto sensu les modèles développés à Saint-Ouen-sur-Seine au sein de nos opérations, nous reprendrons sans nul doute certains aspects qui seront reproductibles. Et nous n'attendons pas 2024 pour le faire, car les innovations développées seront transposables pendant 3-4 ans avant de potentiellement devenir obsolètes en raison des évolutions rapides du marché ». Les Jeux constitueront donc un tremplin et non une fin en soi pour Eiffage.

3 BOUYGUES SIGNE DEUX ÉQUIPEMENTS SPORTIFS STRUCTURANTS ET DURABLES

Le groupe Bouygues déploie actuellement tout son savoir-faire durable en construisant le centre aquatique de Saint-Denis et l'Arena Porte de la Chapelle à Paris XVIII. Le premier sera réalisé à partir de bois issu de forêts gérées durablement pour structurer l'ensemble de la charpente et de la toiture de la halle du bassin avec des façades vitrées doublées de brise-soleil extérieurs. Il sera composé de plus de 1 200 tonnes de matériaux biosourcés. Au-delà de l'architecture, la conception sera bioclimatique pour réduire la consommation énergétique

et l'empreinte carbone du bâtiment. L'optimisation du volume chauffé sera ainsi assurée par exemple par la ligne concave de la toiture, dont la surface sera une centrale photovoltaïque. L'équipement aura vocation à terme à accueillir le grand public et les scolaires ainsi que des événements sportifs d'envergure internationale. Une ambition partagée avec l'Arena Porte de la Chapelle, également conçue et construite par le groupe Bouygues. Côté environnemental, du coton recyclé sera utilisé pour l'isolation de la grande salle et 30 % des bétons utilisés pour la construction seront issus de filières bas carbone. Les murs en périphérie du hall d'accueil seront eux réalisés en briques de terre crue compressée issues des déblais du Grand Paris Express tandis que les sièges des gradins de la grande salle seront en plastique recyclé réalisés en partenariat avec une entreprise issue de l'économie sociale et solidaire. Sans oublier la végétalisation de 6 000 m² de toiture.

L'Arena
Porte de la Chapelle.



@ SCAU-NP2F

UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE TOURISME

Chahutés par la crise sanitaire, les professionnels du secteur touristique parisien ont accéléré leurs travaux pendant la période pour réinventer le secteur.

Explications avec Corinne Menegaux, directrice générale de l'Office du tourisme et des Congrès de Paris.

© Jean-Baptiste Gurliat



MINI BIO

1989
Diplômée de l'ESSEC Business School.

2009
Rejoint Reed Expositions France.

2018
Nommée directrice générale de l'Office du tourisme et des congrès de Paris.

Quelles stratégies seront déployées pour faire revenir les touristes à Paris une fois la crise sanitaire terminée ?

La crise sanitaire étant un phénomène mondial, Paris ne souffre pas d'un handicap par rapport aux autres destinations touristiques de la planète. La capitale française tirera à nouveau son épingle du jeu quand la situation sera complètement normalisée. Nous n'avons donc pas prévu de déployer une stratégie de communication particulière pour la remettre sur le devant de la scène.

Quels enseignements avez-vous tiré de la crise sanitaire ?

La crise sanitaire accélère nos travaux sur la réinvention du tourisme vers des sujets plus locaux, durables, hors des sentiers

battus. Deux tiers des touristes revenaient régulièrement à Paris avant le début de l'épidémie. Ils ont déjà visité les grands monuments et souhaitent désormais vivre la ville. L'organisation des Assises du tourisme durable en juillet 2021 a permis à tous les acteurs concernés de travailler de manière solidaire et collégiale pour offrir une expérience différente de la destination.

Quelles actions déployez-vous pour amplifier la reprise du secteur touristique ?

Nous communiquerons largement sur notre capacité à accueillir de grands événements et pour mettre en lumière l'art de vivre parisien. En parallèle, nous espérons accélérer le calendrier de réservation des grands événements professionnels dès 2023. Concernant le développement du tourisme local, nous

avons lancé en novembre l'initiative « ParisLocal » qui s'apparente aux journées du patrimoine artisanal de la capitale.

Quelle place occuperont les grands événements à venir dans cette dynamique ?

Les Jeux sont placés sous le signe d'un héritage durable. Nous travaillons donc de concert avec les organisateurs de l'événement pour que le tourisme soit un élément de preuve de cette transformation. C'est particulièrement important pour les événements professionnels (MICE), car les entreprises cherchent aujourd'hui des villes qui portent des valeurs fortes en matière de RSE. Les Jeux permettront à Paris d'asseoir son positionnement sur ce sujet. Par contre, nous n'attendons pas d'impact massif en ce qui concerne la fréquentation sur le tourisme de loisirs, qui devrait être comparable à une année normale prépandémique. Paris est une destination bien établie qui sera dans les premières destinations urbaines à retrouver son niveau de fréquentation d'avant-crise sanitaire.

Comment ces événements professionnels sont-ils pris en compte dans votre stratégie ?

Nous avons par exemple inauguré une plateforme qui vise à faciliter la mise en relation entre des lieux d'exception et les professionnels pour l'organisation d'événements pendant les Jeux. Nous espérons ainsi accélérer le calendrier de réservation des grands événements professionnels dès 2023.



© Vertical Aerospace



© Dutchy

MOBILITÉS INNOVANTES

15 000 000 DE FANS À TRANSPORTER

À chaque fois qu'un grand événement fait de Paris le centre du monde, la capitale devient surtout un hub de transports XXL pour les milliers de sportifs et les millions de spectateurs qu'elle se doit d'accueillir dans les meilleures conditions possibles pour faire rayonner le pays. Passage en revue des innovations qui vont marquer les prochains visiteurs.

L

es mobilités sont systématiquement au cœur des grands événements pour accueillir et acheminer les sportifs et leur staff, les médias, les bénévoles et les millions de spectateurs venus du monde entier. Avec un objectif majeur, montrer que la

France et son équipe en charge des mobilités sont championnes dans la discipline. Sachant que les contraintes se multiplient : neutralité carbone, accessibilité, inclusion et solidarité. Que raconteront les visiteurs à leurs amis et collègues à leur retour ? Souhaiteront-ils revenir en France pour y faire du tourisme ? Auront-ils été satisfaits des services proposés dans les gares et aéroports ? Pour près de 75% des visiteurs, la première épreuve à l'arrivée est celle de l'aéroport. Pour les prochains Jeux, par exemple, les 120 aéroports pouvant recevoir des passagers en France seront mobilisés en lien direct avec d'autres moyens de transport, trains, bus, taxis... pour permettre les navettes vers les sites de résidence et d'épreuve. Un momentum pour les entreprises concernées après plusieurs années de crise sanitaire et de baisse massive de la fréquentation des aéroports. 2024 doit marquer le retour aux standards de flux d'avant-crise et donner un nouvel élan à toute la profession.



Pour relever ces nombreux défis, la France mise sur l'innovation. Les startups comme les géants du secteur sont dans la course. Porté par France Mobilités, un appel à innovations lancé en 2020 qui doit faire de Paris une vitrine des solutions innovantes en valorisant des projets pour des transports plus propres, plus solidaires, adaptés aux personnes à mobilité réduite et dans tous les territoires. Sur les 128 dossiers déposés, 21 ont été retenus pour être testés et déployés avant 2024, où Paris attend 10 à 15 millions de visiteurs pour les Jeux.

NAVETTES AUTONOMES ET TAXIS VOLANTS

Navettes électriques et 100% autonomes entre le Village des athlètes et la gare Pleyel, flottes de capsules électriques et autonomes sur rail pouvant transporter une ou deux personnes entre les sites, taxis-volants... Taxis-volants ? Oui, oui, vous avez bien lu. Le projet porté par Aéroports de Paris, la RATP et la Région Île-de-France est ambitieux et vise à relier l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle à plusieurs sites et complexes sportifs dans des navettes volantes 100% électriques.

La SNCF ne veut pas louper le train de la modernité non plus. Le TGV « M », nom de code du « train du

futur » est déjà presque sur les rails. Plus écologique, plus spacieux, plus moderne, moins cher à l'entretien... le TGV « M » devrait être mis en service pour juin 2024. Fabriqués et assemblés dans les ateliers d'Alstom à La Rochelle et à Belfort, ces trains seront le démonstrateur des savoir-faire français en matière de ferroviaire.

Faire des grands événements des démonstrateurs de la mobilité de demain. C'est la démarche engagée par la « caravane prospective 2050 » du cabinet de conseil Onepoint qui explore des thématiques variées telles que le rôle de l'IA dans la gestion des déplacements urbains, de nouvelles migrations pendulaires, un mix intermodal augmenté, des taxi robots et minibus autonomes et ainsi que la décarbonation des transports. Collectifs de designers, artistes en résidence, prospectivistes et autres experts sont impliqués dans les débats pour inventer les mobilités du futur. En attendant 2050, la priorité est à 2024. Et les projections futuristes n'empêchent pas de faire preuve de pragmatisme. D'ici deux ans, tous les quais du métro parisiens seront équipés d'écrans dynamiques, comme ceux déjà en place sur la ligne 14. Pourquoi une telle attention portée sur la signalétique ? C'est la première chose que l'on regarde sur un quai et le plus grand service rendu aux visiteurs qui seront au milieu de la foule des gares et stations, avec des messages en plusieurs langues, peut-on lire sur le site d'Île-de-France Mobilités.

L'ÎLE-DE-FRANCE EN MODE MOBILITÉS APAISÉES

Plus de mobilités. Oui, ou plutôt plus de formes de mobilités car l'objectif est de réduire la place de la voiture en ville et autour de la ville. C'est l'idée portée par la création d'une « voie spéciale » sur le périphérique qui prévoit une transformation des trois quarts du boulevard, exception faite de la partie sud, entre les portes de Versailles et de Bercy. Objectif : réserver une voie aux véhicules des athlètes, médias, officiels, secours et forces de l'ordre. Pour ce qui est du centre de Paris, la Ville souhaite aller plus loin pour apaiser la zone de Paris Centre et la rive gauche comprise au nord du boulevard Saint-Germain. Au sein de cette fameuse Zone apaisée, seront bannis les véhicules motorisés en transit pour répondre à cinq objectifs : lutter contre la pollution de l'air et les nuisances sonores, améliorer et la fluidifier les modes de transports doux en induisant des changements de comportement, récupérer de l'espace au bénéfice des piétons et de la nature en ville, faciliter le déplacement des usagers qui se rendent et qui se déplacent dans cette zone, y compris en voiture, et enfin dynamiser les activités commerciales et touristiques. D'un site à l'autre, les mobilités se veulent plus vertes, plus rapides, plus agréables, plus innovantes. L'équipe de France des transports a déjà lancé le sprint.

LES NOUVEAUX RECORDS DU TGV "M"

Le TGV sera l'un des porte-drapeaux des mobilités innovantes françaises, qui permettra aux visiteurs de se rendre sur les sites de compétition dans toute la France, de manière plus économe et moins polluante. En chiffres :

740
passagers

(+20 % par rapport aux rames actuelles)

97%

de matériaux recyclables

-32%

d'émissions de CO2

-20%

de consommation
d'énergie

-30%

de coûts
de maintenance



MAISON
BENJAMIN KUENTZ
ÉDITEUR DE WHISKY FRANÇAIS



Photo: William Beaucardet

Et si les Français
avaient inventé le Whisky ?

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.